En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi, le 23 Septembre, 1942 — No 51

Revue de la semaine

Le jeudi 17 septembre

MOSCOU.—On rapporte que la bataille se livre maintenant dans les rues de Stalingrad. Les nazis jettent sans relâche de nouvelles masses d'hommes, de tanks et d'avions dans cette bataille. Les Russes font de nouveau pression pour que les Alliés ouvrent un second front en Europe.

* * *

WASHINGTON.— Les Etats-Unis viennent d'infliger un autre rude coup aux Japonais, cette fois dans le nord de l'océan Pacifique. Une attaque a été lancée contre l'île Kiska ; trois sous-marins ennemis auraient été endommagés, et 500 japonais tués ou blessés.

* * *

AUSTRALIE.—Les troupes japonaises ont fait un léger gain de 8 milles vers le port américain de Moresby, en Nouvelle-Guinée. Les Avions américains continuent de harceler l'ennemi.

* * *

LONDRES.—De nouveau les Alliés ont accompli un raid en territoire ennemi, et bombardé le district de la Rhur. On comptait au moins trois es-

(suite à la page 8)



Vous pensez vous autres qu'il n'y a que le monde humain pour souffrir du rationnement et de la guerre. Si vous alliez passer tant seulement un p'tit quart d'heure chez l'z'animaux, vous changeriez d'idée.

* * *

Depuis qu'ils ont rationné le gaz, par exemple, qui c'est qui paye pour: On voit les chevaux tirer leur charge à plein collier; s'éreinter et s'arracher la conscience comme des simples contribuables.

* * *

Prenez le porc à bacon; c'est la même chose. Les pauvres cochons depuis le rationnement ont beau se lamenter, on les arrache de leur soue, pour les "shipper" outre-mer. On leur donne même pas la chance d'avoir un plébiscite pour savoir s'ils sont consentants ou non d'aller se faire tuer.

* * *

On comprend: plébiscite, ou pas plébiscite, ça revire toujours à la même chose. Si vouss dites "oui" vous vous faites casser la gueule; si vous dites "non" vous vous faites casser la gueule pareil.

* * *

Depuis quelques jours, le boeuf et autre bétail de même espèce ont la frousse et les jarrets leur en tremble. Imaginez-vous qu'ils parlent de les rationner. Rationner le boeuf, vous pensez vous autre que ça veut dire les priver de sucre et de "nanane".

* * *

On sait bien nous autres ce qu'ils veulent dire. Ils vont ni plus ni moins que "zigouiller" les boeufs par des abattages en règle, et les ensevelir dans des boîtes de "corn beef".

C'est la même chose qui arrive pour les poules. Si une couveuse a le malheur de vouloir élever de la famille, comme une mère respectable, aussitôt les partisans du "birth control" la rationne. Et la première nouvelle qu'on sait, c'est que la poule couveuse est revirée en ragoût.

* * *

Il y a aussi le rationnement du thé. Pensez-vous que les gens sont moins chinois parce qu'ils boivent moins de thé? Ou bien que les commères passent moins de remarques, parce qu'elles n'ont pas de thé à leur "five o'clock"?

* * *

Ce qui est arrivé c'est qu'ils se sont r'vangés sur les vaches et que tout le monde se darde sur le lait. Les pauvres bêtes ne savent plus où donner la tête.

* * *

Il y a une chose qui me console : c'est que cette année les goffeurs ne seront pas rationnés sur le blé. Il y en a, en veux-tu en v'là.

* * *

Si j'étais député, il y a quelque chose pourtant que je rationnerais : la pluie, le bavardage, et la bêtise humaine. Il en resterait toujours assez. Pensez-vous pas?

LE GOFFEUR.

Jusques à quand?

Un correspondant de la Rivière-la-Paix nous écrit pour protester contre l'envoi de formules unilingues, (et va sans dire, anglaises), pour l'enregistrement des femmes. Il écrit:

"Jusques à quand le gouvernment se fichera-t-il des Canadiens français? Le bureau de poste de Forest View a reçu des formules d'enregistrement bilingue; notre bureau de poste Guy, (en face de l'église), n'a reçu que les imprimés en anglais. Et que d'autres centres canadiens francais auront le même sort que Guy! Pourquoi pas des cartes bilingues dans tout le pays?"

Ce n'est pas la première fois que nous avons à nous plaindre de pareil traitement de la part des autorités; probablement que ce n'est pas, non plus, la dernière. Il n'y a pas à se surprendre, puisque même dans Québec on a à subir cette politique injuste et stupide qui tient tellement au coeur de la bureaucratie d'Ottawa.

Ce serait si simple et si profitable à l'unité nationale de respecter le bilinguisme. Mais non, le droit des minorités, cela c'est bon pour la Chine, si on en juge d'après les agissements de certaines gens.

Consolons-nous toutefois. Il y a un droit qu'on ne nous enlevera pas: celui de payer des taxes et de nous tuer pour la démocratie.

P. E. BRETON, O. M. I.

Réunion du Comité de la Survivance Française

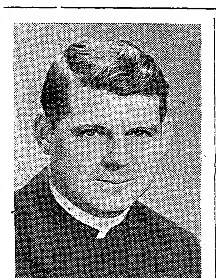
Le Dr L.-O. Beauchemin, président de l'A.C.F.A., est présent aux délibérations

Le Comité permanent de la survivance française tiendra sa 6e session plénière, du 24 au 26 septembre, à Montréal. Les manifestations publiques organisées ont pour but de rendre hommage à la ville de Montréal, à l'occasion du tricentenaire.

Les séances d'études se tiendront à l'école des hautes études commerciales. Les manifestations publiques comprendront un diner au Cercle Universitaire, le jeudi soir, une séance publique à l'école polytechnique, le vendredi, et une visite à l'Exposition missionnaire, le samedi après-midi. Ce jour-là, également, il y aura une émission radiophonique dédiée au Montréal missionnaire et une visite à l'Université de Montréal.

Samedi soir, le Comité de la survivance française se rendra à Saint-Jean pour assister aux séances de clôture de la Semaine sociale.

M. E. Roper, C.C.F. est élu



Le R. P. A. GAUDET, O.M.I.,

autrefois vicaire à la paroisse de St-Albert, a été nommé assistant rédacteur à la Survivance; il en sera aussi le secrétaire. Originaire de l'Ile du Prince-Edouard, le R. P. Gaudet fit ses études à Halifax et à Montréal. Il enseigna pendant quelque temps au Collège Saint-Paul de Winnipeg.



M. BERNARD PLETSCHET,

vient d'être choisi, à la dernière réunion du bureau des directeurs, comme gérant de la Survivance. Natif du Luxembourg, il est venu s'établir dans l'Ouest canadien, il y a une vingtaine d'année. Il fut longtemps à l'emploi du Patriote de Prince-Albert, où il était chef d'atelier. Il est depuis plus d'un an au service de notre journal.

Le premier C.C.F. à siéger en Alberta

Il l'emporte sur Lymburn, indépendant, au quatrième scrutin seulement

Les élections complémentaires d'Edmonton, rendues nécessaires par la mort de M. Duggan, ont eu lieu le mardi 22 septembre. Pour la première fois dans son histoire le parlement d'Alberta verra siéger un représentant C.C.F.

Le nouvel élu est journaliste et imprimeur; il est rédacteur du People's Weekly. Il est né le 3 juin 1893, en Nouvelle-Ecosse. Il débute dans sa carrière à Calgary en 1907, puis s'en vint demeurer à Edmonton, où il est le propriétaire de "Commercial Printers".

Il fut une première fois défait aux élections de 1940. La présente élection partielle n'a soulevé que très peu d'intérêt: le tiers seulement des électeurs se sont rendus aux urnes.

M. le Major Buchanan, qui se présentait comme libéral, est arrivé en dernier lieu. Le candidat Crédit social, M. Gillies ne fut lui-même que troisième, au dernier compte du vote. Il a fallu balloter quatre fois les scrutins avant d'atteindre un résultat définitif. L'un des premiers résultats, soit 139 bureaux de votation sur 142 a donné les chiffres suivants :

Roper	4613
Gillies	4249
Lymburn	3714
Griffin	3187
Buchanan	2635

Chaloult appuie le mouvement de Raymond

"Les Canadiens français n'ont pas à se battre pour les deux vieux partis" (Chaloult)

Québec. — Au cours d'une grande manifestation tenue à Sainte-Croix de Lotbinière en l'honneur de M. René Chaloult, ce dernier a annoncé à ses électeurs qu'il adhère au mouvement dirigé par M Maxime Raymond. Il a demandé à toute la population de le suivre Motivant sa décision, il a déclaré qu'elle est la suite logique de son attitude passée et présente. La politique nationale qu'il a toujours préconisée, il ne peut la faire triompher au sein des deux vieux partis.

Aucune doctrine, dit M. Chaloult, ne sépare les deux vieux partis. Ils sont dominés l'un et l'autre par la dictature économique, qui a maintenu les Canadiens français dans la pauvreté. Sommes-nous beaucoup plus avancés parce que nous avons été rouges ou bleus ? Notre situation s'est-elle améliorée? Le député de Lotbinière fait remarquer qu'on est patriote dans l'opposition, mais qu'on change en prenant le pouvoir. Le parti qui retourne dans l'opposition reproche à l'autre de n'avoir pas fait ce que lui-même avait peur de faire. En arrivant au pouvoir, on a des amis à placer et la promesse est oubliée.

M. Chaloult déclare qu'on a promis d'étatiser la Beauharnois et que rien n'a été fait, qu'on a promis qu'il n'y aurait pas de conscription et qu'il y a eu conscription; qu'on a promis de démissionner si la conscription était imposée et qu'on n'a pas démissionné.

Protestations des Evêques de France

LONDRES. — Dans les cercles de la "France combattante", on a rendu public le texte d'une lettre dans laquelle les cardinaux et archevêques de la France occupée protestent "au nom de l'humanité et des principes du christianisme" contre la persécution des Juifs dans la zone administrée par Vichy. Ces protestations ont été adressées, dit-on, au maréchal Henri-Philippe Pétain.

A la mémoire de Calixa Lavallée

De grandes manifestations auront lieu dans un grand nombre de villes et de cités importantes de la province de Québec d'ici au 11 décembre pour honorer la mémoire de Calixa Lavallée, l'auteur de notre hymne national "O Canada", dont il a composé la musique. Les paroles sont du juge A. Routhier.

Mission canadienne au Mexique

OTTAWA.—(BUP)—De retour d'un rapide voyage au Mexique, l'hon. J.-A. McKinnon, ministre du Commerce, nous a déclaré que le président du Mexique, Son Excellence M. Avila Gamacho avait insisté pour que le Canada et le Mexique resserrent encore leurs relations.

On vient d'inaugurer la nouvelle route aérienne Canada-Etats-Unis-Mexique et une mission commerciale canadienne se rendra au Mexique afin de négocier un nouveau traité de commerce.

On laisse entendre qu'il est possible qu'avant longtemps Ottawa et Mexico échangent des ministres plénipotentiaires.

EDMONTON

Ouverture du collège Saint-Antoine

Le 29 septembre

Mardi prochain, le 29 septembre, le Collège Saint Antoine des Révérends Pères Franciscains d'Edmonton-Nord ouvrira ses portes de nouveau pour commencer sa dix-septième année d'enseignement qui, nous l'espérons, sera marquée de succès comme par le passé.

Le R.P. Wenceslaus Sebastien, O.F.M., est le nouveau Directeur du Collège. Il remplace le T.R.P. Célestin-Jos. qui, à notre grand regret a du



Le R. P. Wenceslas Sebastien, O.M.I., nommé récemment directeur du Collège des RR. PP. Franciscains d'Edmonton.

nous quitter pour se rendre à Regina où il est maintenant directeur spirituel du Grand Séminaire.

Le jeune directeur actuellement en charge est lui-même un ancien élève du Collège Saint Antoine d'Edmonton-Nord. Après cinq années d'études ici, il est allé dans l'Est où il est entré au noviciat des Pères Franciscains à Sherbrooke. Durant les trois années qui suivirent il a fait ses études philosophiques à Québec où il a acquis le titre de Bachelier ès Arts à l'Université Laval. Il fut ensuite envoyé à Montréal pour quatre années d'études des théologiques. Cette longue préparation à la prêtrise terminée, il se rendit à Regina où il fut ordonné prêtre.

Le R. P. Wenceslaus consacra les premières années de sa vie sacerdotale à l'enseignement au collège. Il a toujours manifesté un vif intérêt dans la formation de la jeunesse ainsi que dans la pédagogie moderne. Certes, l'expérience de ces quelques années lui sera très profitable dans la nouvelle charge qui lui est confiée.

Il sera assisté dans son travail par cinq autres Pères qui, eux aussi, ont fait leurs études au Collège Saint Antoine d'Edmonton-Nord.

Le but du Collège Franciscain est de susciter dans nos jeunes gens la vocation sacerdotale et de les préparer à cette sublime vocation par une solide formation religieuse et intellectuelle. Dans ce but nous admettons au collège les élèves qui ont terminé leur huitième grade.

Les amis et bienfaiteurs des Pères Franciscains qui désirent visiter le Collège peuvent profiter de la belle occasion qui leur sera donnée le 4 octobre en la Fête de Saint François. A trois heures de l'après-midi il y aura une petite cérémonie à l'église et immédiatement après, un Thé sera servi dans le spacieux gymnase du Collège. Tous sont cordialement invités.

LA SITUATION INTERNATIONALE

Les risques d'un second front en Europe doivent faire réfléchir sérieusement

(British United Press)

La bataille de Stalingrad ne peut durer longtemps mais elle apparaîtra dans l'histoire comme un exemple de la vaillance que peut susciter chez un peuple la défense de son territoire.

On peut croire que la chute de Stalingrad ne mettra pas fin à la résistance des troupes soviétiques; les Russes continueront leur lutte contre l'envahisseur.

Mais voici que la situation plus difficile des troupes soviétiques fait renaître l'agitation en faveur du lancement immédiat d'une offensive alliée sur le continent européen, de cette opération destinée à contraindre l'Allemagne à combattre sur deux fronts à la fois. Le terme de "deuxième front" qui est employé pour désigner cette vaste opération n'est pas juste car il existe actuellement plus de dix fronts où combattent actuellement les Alliés.

Difficultés d'un deuxième front

L'hiver hâtif nuira certainement aux opérations sur le front de la Volga et l'ennemi devra maintenir cet hiver une forte armée sur le front du Caucase mais dès qu'il lui sera possible il retirera une partie de ses troupes et de ses avions du front de Russie pour les affecter à d'autres zones de combat.

On fait encore pression en certains milieux pour l'ouverture d'une autre front en Europe. Mais il n'y aura pas d'invasion de l'Europe avant que les chefs alliés l'aient décidés. Et les chefs alliés ne décideront pas avant que leurs forces de terre, de ciel et de mer soient prêtes. Il y a deux semaines à peine, MM. Roosevelt et Churchill ont déclaré que les Nations Unies étaient tombées d'accord au sujet des mesures à prendre pour venir en aide à l'Union soviétique; il ne s'agit pas de généralités mais de plans concrets dont la réalisation sera entreprise que lorsque les chances de succès apparaîtront assez nombreuses.

Une invasion de l'Europe demanderait un nombre considérable d'effectifs de toutes les armes. Il faudrait au moins un million de soldats plus 400,000 autres par mois avec toute l'aviation anglaise appuyée par de puissants renforts du Canada et des Etats-Unis. La protection des convois occuperait la plus grande partie des flottes britanniques et américaines combinées. Il faudrait de plus concentrer toutes les forces d'attaque sur un front éloigné, cesser l'envoi de renforts aux nombreux avant-postes alliés des autres et se résigner à subir sur ces fronts les échecs probables. Pour envahir l'Europe, il faudrait cesser l'envoi des renforts à l'Inde et à l'Australie et engager la plus grande partie des navires alliés de tous genres dans la poursuite de la nouvelle offensive. Et ce n'est qu'un des multiples aspects du problème.

Risques à courir

Les observateurs reconnaissent que l'Allemagne et ses alliés sont actuellement très profondément engagés en Russie mais que pour prendre l'Allemagne à revers, sur le front occidental, il faudrait disposer de très gros effectifs Les alliés reconnaissent qu'ils ne disposent pas d'abord d'un nombre suffisant de navires pour le transport de troupes aussi considérables que celles que seraient nécessaires à une invasion réussie.

La route maritime la plus courte vers l'Europe est celle de Douvres à Calais, soit une distance de quelque 22 milles. Mais les Allemands ont établi des ouvrages de défense le long de la côte de la Manche. Comme l'a établi l'opération de Dieppe, où les soldats canadiens se sont conduits de façon héroïque, les Nations Unies devront se résigner au début, à des pertes élevées en hommes et en matériel, en

(suite à la page 8)

Démocratie aux Pays Latins

C'est un fait. Nombre de cercles latins américains réagissent défavorablement dans un débat sur la démocratie. La raison? On la trouve en découvrant ce que les Latins américains entendent par Démocratie.

La Démocratie chez les peuples latins

Pour la plupart des Latins, la Démocratie ne veut pas dire: Un genre de vie en lequel on croit, mais simplement un Gouvernement basé sur le vote. Observation importante. Lors des révolutions nationales de 1810 et de 1822, le système démocratique fut imposé aux peuples latins américains. Ils n'étaient pas encore prêts à recevoir ce produit. Le système démocratique n'avait pas poussé de racines profondes dans la culture nationale, comme aux Etats-Unis, mais il fut plutôt une contrefaçon des républiques française et espagnole adaptée aux conditions locales.

2. Un minimum d'éducation

Une Démocratie pratique présuppose un minimum d'éducation générale et politique: Le peuple doit connaître un peu les choses pour lesquelles il vote. Quand le gouvernement représentatif fut introduit dans l'Amérique Latine, les masses populaires indiennes et créoles étaient évidemment incapables de se former une opinion politique. Inévitablement, presque tous les votes furent achetés pour un pain ou une bouteille de bière! Les politiciens trouvaient quelques fois plus facile de gagner la majorité en employant la persuasion "à coups de bâtons". A venir jusqu'ici, la démocratie latine américaine a récolté des dictateurs. Ici et là, une courte période d'anarchie ou de guerre civile l'interrompait. Bien que dans la plupart des pays la démocratie se pratique, son concept n'a pas reçu de valeur nouvelle.

3. Persécutions au nom de la Démocratie

Les Catholiques militants de l'Amérique n'ont pas encore oublié les lois anti-cléricales et parfois les persécutions violentes imposées à leurs pays au nom de la Démocratie. Les Latins n'ont pas le talent anglo-saxon pour le progrès d'évolution et la compréhension du bon sens. Alors on peut comprendre comment ils oscillèrent entre les deux extrêmes: le cléricalisme de la période portuguaise-espagnole et l'anticléricalisme. L'identification presque complète de l'Eglise et de l'Etat avait créé des situations intolérables. L'Eglise elle-même avait raison de se plaindre des clercs haut placés devenus trop riches, puissants et mondains et même immoraux. Certaines "réformes démocratiques" fournirent aux catholiques des griefs plus graves encore.

Les soi-disants libéraux du Vénézuéla, de la Colombie et de l'Equateur; les radicaux de l'Argentine et du Chili; les Marxistes du Mexique, les "Colorados" de l'Uruguay et les différents partis politiques du Brésil, de la Bolivie et du Paraguay, etc., allèrent aux extrêmes. Ils confisquèrent tous les couvents et les propriétés ecclésiastiques: empêchant l'établissement d'églises et de couvents nouveaux, soumettant la nomination des curés de paroisse à l'approbation de l'autorité civile, défendant toute substitution ou legs aux sociétés pieuses, etc., etc. Au Chili, il y eût un temps où les couvents furent expropriés et donnés à une "société biblique" étrangère. Au Paraguay, un dictateur mesquin alla jusqu'au point d'ordonner aux prêtres de lui rapporter toutes leurs actions même ce qu'ils avaient entendu en confession: En Urufuay et au Brésil, les politiciens soumirent au vote un projet de loi contraignant les prêtres à se marier: "Vu qu'il est évidemment injuste envers la nation ainsi que peu sage au point de vue économique que des femmes et des hommes bon pied bon oeil s'abstiennent de leur fonction naturelle de reproduction de la race". Au Mexique et Guatemala et aux autres pays de l'A-

(suite à la page 3)

"Crime" abominable

Il s'est déroulé dans un tramway de Toronto.

La ville de Toronto vient d'être témoin de l'un des "crimes" les plus épouvantable de toute son histoire. Il s'est déroulé au cours de la semaine dernière, dans les tramways de la ville, et la population attérée en a reçu un choc profond.

Les journaux rapportent, en effet, qu'un matin, en se rendant à leur travail journalier, les citoyens de la ville puritaine ont remarqué que des "affiches françaises" avaient fait leur apparition dans les tramways. Ce fut aussitôt un sursaut d'indignation générale, et les protestations scandalisées se multiplièrent auprès des autorités. Y eut-il sabotage ou attentat d'une cinquième colonne ? Les dépêches ne le dirent pas. Mais les placards furent immédiatement enlevés ; et l'on fit des excuses à la population pour cet attenat odieux.

La Commission du Transport de Toronto a expliqué que l'apparition d'affiches françaises provenait d'une erreur de la "Canadian Street Car Advertising Company". Celle-ci avait envoyé à Toronto des placards destinés à la province de Québec.

L'enrôlement des femmes

Opinion d'un évêque américain.

Mgr Christian H. Winkelman, évêque de Wichita, Kansas, au cours d'une conférence prononcée à une réunion de la "Catholic Women's Union" a fait la déclaration suivante au sujet de la participation des femmes à la guerre:

"L'endossement de l'uniforme par les femmes semble être bien plus conforme à l'esprit du communisme et du nazisme qu'au concept chrétien de la vie."

"La guerre est l'affaire des hommes et nous protestons contre la position humiliante des femmes dans l'armée."

Son Excellence a aussi ajouté que la hiérarchie du Canada, de l'Angleterre et des Etats-Unis ne favorisait ni l'embauchage des femmes ayant des petits enfants dans les industries de guerre, ni l'enrôlement des femmes catholiques dans les corps auxiliaires des armées.

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

MERCREDI, LE 23 SEPTEMBRE, 1942

La terre, héritage sacrée à conserver

Parmi les problèmes qui surgiront inévitablement après la guerre, ceux des cultivateurs ne seront pas les moindres. L'honorable M. A. Godbout, le 17 septembre, donnait à ce sujet, quelques conseils aux cultivateurs: le retour à la terre, le maintien des traditions canadiennes-françaises, la fondation de caisses populaires dans les paroisses, la coopération de tous. Ces facteurs aideront certes à équilibrer l'ordre social.

Si les dirigeants des pays se croient obligés de rappeller ces directives, c'est qu'ils prévoient le danger.

Ce danger, il existe aussi pour les cultivateurs de l'ouest canadien. Disseminés par petits groupements dans ce pays, nous aussi nous devons nous instruire du passé. La terre a déjà sauvé le pays. Ce qui a fait la force du peuple Canadien, ça été son attachement à son clocher paroissial, ses traditions familiales. En venant nous établir dans l'ouest, avons-nous apporté cet amour de nos traditions? Ce culte de la terre?

Oui, admettons-le, nous avons fait des efforts: les organisations établies, caisses populaires, coopératives, en témoignent. Il nous reste à prêcher à notre jeunesse à temps et à contre-temps que ce qui a fait notre force dans le passé, va aider aujourd'hui notre progrès. Le cultivateur, aujourd'hui plus que jamais a besoin de s'instruire sur les moyens à prendre pour développer et améliorer sa situation, s'il veut être en mesure de rencontrer les problèmes d'après guerre. Intéressez-vous davantage à vos cercles agricoles, à vos sociétés d'agriculture, lisez les revues imprimées sur ces sujets et dans vos milieux, ou la chose est possible, invitez des conférenciers compétents qui vous aideront de leur expérience et de leurs conseils à fournir à vos terres un meilleur rendement et le plus économiquement possible.

Habituez-vous aujourd'hui à l'économie. La guerre actuelle vous en fournit les moyens. Vos caisses populaires sont vos banques d'épargnes.

Bien établies et bien dirigées, elles peuvente subvenir à tous les besoins d'une région. En vous aidant les uns les autres par ces emprunts vous devenez plus forts, vous faites circuler votre argent dans vos paroisses, vous contribuez ainsi au bonheur familial.

Revenez de tout coeur à vos vieilles traditions; cultivez chez vous le culte de la terre, inculquez le à vos enfants; agissant ainsi vous vous préparez à faire face aux problèmes d'après guerre.

A. GAUDET, O.M.I.

En lisant les journaux

La bataille du pain

(La Terre de Chez Nous): Ceux qui gouvernent le pays, entraînés par leur ardeur belliqueuse, ont les yeux toujours fixés sur les champs de bataille. Ils finissent par ne plus voir ce qui se passe en leur propre maison. Ils veulent constituer une armée formidable, une marine redoutable, une aviation invincible. Dans les circonstances actuelles, personne ne leur en fera grief pourvu qu'ils laissent aux combattants de la guerre assez de troupes et de réserve pour gagner en tout premier lieu, ici comme au dehors, l'essentielle bataille du pain.

Quant au reste, à temps perdu, n'a-t-on pas poussé les agricultures à produire plus que jamais? Ne leur demande-t-on pas plus de beurre, plus de fromage, plus de lait, plus d'oeufs, plus de lin, etc?

Et, cependant, ceux qui le font prennent l'attitude la plus contradictoire qu'on puisse imaginer. Là où il y a deux hommes, ils en enlèvent un et attendent de celui qui reste qu'il fasse la besogne de quatre. Ils veulent la production, mais ils prennent le producteur.

La campagne n'est pas un réservoir d'hommes inépuisable. Au début, attirés par les salaires de l'industrie ou par le goût de l'aventure, les hommes sont partis d'eux-mêmes soit pour l'usine, soit pour l'armée. D'autres ont été conscrits. La terre a donné plus de main-d'oeuvre qu'il ne fallait. Si la production agricole est indispensable, — et on l'a dit telle —, il est temps que l'on stabilise vraiment dans l'agriculture ceux qui y sont employés. C'est ce qui avait été promis le 23 mars.

A la façon dont vont les choses, il semble que la production soit une opération mal comprise en haut lieu. Produire, ce n'est pas seulement semer. C'est aussi récolter. Ce n'est pas seulement mettre deux laitières de plus à l'étable. C'est les traire et livrer le lait au consommateur.

Tenir l'agriculture en pleine production, donc laisser aux fermes les hommes indispensables, et pour le Canada la première condition de la victoire. C'est aussi la seule manière qui nous reste de "gagner la paix". Car, le conflit terminé, l'agriculture sera à peu près seule à se porter par elle-même comme ce fut, de tout temps, le cas.

Le français à la Radio-Etat

(Le Nouvelliste): Il s'est joué une grosse partie autour de Radio-Etat depuis quelques semaines. Cela s'impose qu'un certain groupe de langue française, mais qui n'a rien de nos aspirations nationales et religieuses, a voulu s'installer à Radio-Etat pour y mener certaines campagnes. Tout cela sous prétexte de stimuler notre effort de guerre et d'amener Québec à se rallier au point de vue de ses adversaires. Mais le coup n'a pas réussi. Le major Gladstone Murray demeure à Radio-Etat ainsi que M. Frigon. La seule figure nouvelle à Radio-Etat, à la suite d'une enquête, c'est M. James S. Thompson, ancien pasteur, mais depuis nombre d'années président de l'Université de la Saskatchewan.

Le nouveau gouverneur général de la radio étatisée semble un homme de belle culture et aux vues larges. Certes ce n'est qu'à l'oeuvre qu'on le pourra définitivement juger, mais son passé incline à lui faire pleine confiance.

Quelle sera la part du Canada français à Radio-Etat?

Nous avons le droit de nous poser cette question puisque Radio-Etat vit de nos deniers tout comme de ceux de nos compatriotes de langue anglaise. Et puisque nous payons, il est clair que nous avons des droits.

M. Thompson le reconnaît. C'est avec plaisir que nous l'entendons dire: "Il est nécessaire que Radio-Canada donne à la population de langue française de notre pays des programmes d'un niveau égal à ceux dont bénéficie la population de langue anglaise." M. Thompson a ajouté qu'il fallait tenir compte qu'il existe au Canada "deux langues officielles," "langues toutes deux parlées, dit-il, par une très forte proportion de la population."

Voilà qui augure bien. Ne nous étonnons pas cependant si les déclarations de M. Thompson provoquent des récriminations en certains milieux. Il y a encore et il y aura longtemps au Canada un petit groupe d'esprits étroits désireux de nous passer au moule britannique . . . pas le vrai, mais celui qu'ils se forgent dans leur imagination. Pour ceux-là le français devrait être banni de la vie officielle de notre pays.

L'influence de ces sous-civiliés heureusement compte de moins en moins.

Pour une aviation canadienne

(Le Droit): Depuis longtemps, M. Power, ministre de l'Aviation, déplore que les exploits de l'aviation canadienne soient confondus avec ceux de la "**Royal Air Force**" et que nos aviateurs ne reçoivent pas toute la considération qu'ils méritent. Aussi sa politique a-t-elle été de tendre à la canadianisation de notre aviation. Ce projet, auquel d'ailleurs, Londres ne s'oppose nullement, est en bonne voie de réalisation.

Le maréchal Edwards, chef de l'aviation militaire canadienne en Angleterre, a fait savoir qu'il était de l'avis de son ministre, dans une déclaration où il n'a pas caché sa façon de penser: "Certaines gens, a-t-il dit, profèrent un tas de stupidités grossières à ce sujet, lorsqu'ils prétendent que l'on veut diviser l'Empire. Si les Canadiens veulent voir les choses de cette façon et être des cruches tout le temps de leur vie, c'est leur affaire. Mais le fondement même du moral en pareille matière repose sur le respect de l'identité de chacun . . . L'aviation américaine a gardé son identité; cela ne l'empêche pas d'accomplir de l'excellente besogne. La canadianisation de notre aviation n'exclut pas la collaboration étroite et efficace avec la R.A.F. et l'aviation américaine."

A ceux qui lui demandaient quels étaient les Canadiens visés par sa déclaration, le maréchal Edwards n'a pas hésité à nommer les propriétaires de la "**Gazette**" de Montréal et du "**Globe and Mail**" de Toronto.

C. GAUTIER.

En 78 minutes

LE SOLEIL. — C'est exactement le temps qu'il faut à une entreprise de logements ouvriers pour édifier une maison sur des bases solide; et les installations de plomberie marchent. En 10 minutes, une grue puissante dépose sur le terrain propice une plateforme en béton; en 5 minutes, les quatre poteaux et les poutres sont mis en place; en 23 minutes, les planchers vernis et les plafonds sont installés; en 18 minutes, des murs de planches sont solidement fixés; en 14 minutes; des lambris modernes donnent aux chambres des boiseries aux nuances agréables; il suffit de 8 minutes pour coiffer ce chef-d'oeuvre d'un toit solide; et les installations d plomberie marchent au cours de ces diverses opérations, sous les yeux de spectateurs émerveillés. Si vous ne croyez pas à de tels exploits, allez voir fonctionner ce système dans les villes improvisées des Etats-Unis. Actuellement, à Portsmouth, N.-H., une compagnie d'entreprise en bâtiment érige ainsi des milliers de maisons en 78 minutes chacune. Et ce travail est garanti pour toute la durée de la guerre.

Présages du beau temps tirés de la lune

— Si la lune est rouge lorsqu'elle se lève, cela pronostique du vent en hiver, et en été une grande chaleur, particulièrement si elle l'est du côté qu'elle n'est pas éclairée.

— Si elle est bien claire quand elle se lève, beau temps en été, et en hiver grand froid.

— Si, trois jours avant ou après sa conjonction en son quartier, elle a une petite et pure lumière, cela dénote le beau temps.

Les taxes portées à l'extrême limite

Par Pierre MAYROL de la British United Press

Le contribuable canadien sera appelé bientôt à prêter volontairement ses économies à l'Etat pour commanditer la guerre qui coûte de plus en plus cher.

Depuis le début de la guerre, le nombre des contribuables a été considérablement augmenté et chacun d'eux actuellement paie en moyenne quatre fois plus d'impôts que le contribuable d'avant-guerre. Pour l'exercice en cours, on prévoit une rentrée d'impôts de $1,944,450,000 à comparer à $436,924,000 pour l'exercice 1938-39.

La fiscalité de guerre s'est considérablement alourdie, on le constate, depuis septembre 1939. Cela a commencé en 1940 alors que la production de guerre grossit considérablement le montant de la monnaie active. Le premier budget de guerre diminuait les exemptions d'impôts sur le revenu, augmentait l'impôt sur les excédents de bénéfices, établissait l'impôt dit de défense nationale, frappait de taxes plusieurs articles de luxe. En décembre 1940, lors du vote du budget extraordinaire, l'Etat augmentait encore les taxes, les moyens de transport et de

Le budget de 1941 vit pour la première fois le gouvernment fédéral imposé des droits sur les successions et taxes, les moyens de transporte et de communication.

Les taxes portées à leur extrême limite

Le dernier budget a porté les impôts de saturation, au dire même du ministre du Revenu National. Le ministre des Finances a confondu, en les augmentant, les impôts sur le revenu et ceux de la défense nationale. Le nouveau budget a frappé le salarié à plein, le forçant à payer un fort montant d'impôts, à épargner le même montant par des retenues sur le salaire, conservées par le gouvernement.

Mais pour la poursuite de la guerre, il faut qu'une grande partie encore de la monnaie actuellement en circulation retourne au gouvernement par la bonne volonté des contribuables. C'est au moyen d'emprunts que l'Etat attend recevoir cette part de l'argent qu'il lui manque pour payer nos dépenses de guerre au cours de cette année. C'est le seul moyen qu'il lui reste puisqu'il ne peut pas recourir davantage à l'impôt et qu'il ne veut pas avoir recours à l'inflation en imprimant du papier-monnaie.

Un troisième emprunt de la victoire

On demandera donc aux Canadiens de souscrire $750 millions au troisième emprunt de la victoire dont les obligations seront émises le 19 octobre prochain. Ces $750 millions le gouvernement doit les obtenir absolument; si les souscriptions volontaires ne suffisaient pas, il devra agir d'autre façon car il faut absolument que la production de guerre soit commanditée. Et il ne faudrait pas oublier que l'emprunt et l'impôt sont les seuls moyens orthodoxes auxquels puisse avoir recours l'Etat pour payer le coût de cette guerre. L'émission d'autre papier-monnaie créerait une inflation dont les conséquences pourraient être terribles.

L'argent n'est qu'un moyen d'échange

Plus que jamais auparavant on se rend compte, ce temps-ci, que l'argent n'est qu'un moyen d'échange et qu'on serait idiot de l'enfouir dans sa paillasse ou dans son bas de laine car sa valeur d'échange peut se déprécier. Et cette valeur d'échange est précisément la véritable valeur de la monnaie. Ceux qui prêteront à l'Etat n'ont d'ailleurs pas à craindre de ne revoir jamais la couleur de leur argent comme on le dit populairement, car le Canada sait faire honneur à ses obligations et puis le gouvernement est maître de la monnaie. Et pour mieux le faire saisir, voici une petite histoire en guise d'apologue:

"Un Monsieur entre à l'hôtel d'un petit village et dépose à la caisse un billet de $20 pour retenir une chambre en vue d'un séjour prolongé; le propriétaire qui doit un mois au "garçon priétaire qui doit un mois au "garçon-à-tout-faire" lui remet le billet qui sert successivement dans la même journée, en passant de mains en mains, à payer un vieux compte chez le tailleur, à nettoyer un vieux compte de ce dernier chez le boucher, à payer le notaire qui en profite pour payer la pension de sa vieille parente qui loge à l'hôtel A peine l'hôtellier a-t-il récupéré le billet de $20 que le voyageur au début, après avoir reçu un appel téléphonique, revient sur sa décision et reprend son dépôt.

"C'est le billet que vous m'avez donné, dit l'hôtellier, et il a déjà voyagé." —"Et le plus drôle," répond l'homme en déchirant le billet, "c'est qu'il était faux".

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

ERREURS et PREJUGES

(N.B. Voici la suite d'une conférence prononcée par M. C. Holmes, de Montréal, et condamnnant certains préjugés de race qui ont cours en Canada.)

Nous sommes des Anglo-Saxons, cependant que nos poètes chantent le sang normand qui coule dans nos veines, ce qu'ils appellent "the bluest strain", le vrai lignage. Maintenant, d'où venaient la plupart des colons qui émigrèrent de France au Canada? sinon du port de mer de Normandie pour la plus grande partie.

Or, si nous sommes si fiers de ce sang bleu "the bluest strain" qui coule dans nos veines, n'est-ce pas le même sang, mais pur et sans mélange qui coule depuis toujours dans les veines de nos compatriotes Canadiens français, ce qui devrait être suffisant pour nous faire oublier le concept de race supérieure sur les Canadiens français . . .

Suit une longue liste des groupes ethniques Canadiens français au Canada, avec les chiffres de population se montant à 3 000 000 ici et 2 000 000 de langue française aux Etats-Unis.

Ces chiffres vous surprendront peut-être; mais vous n'avez jamais réalisé qu'il y avait sur ce continent une aussi grande proportion de gens dans les veines desquels coule pur et sans mélange aucun, le sang de France. Et remarquez bien que l'intégrité de la race est une des plus fortes caractéristiques des Canadiens français. Chaque fois qu'il y a eu mélange de sang avec d'autre sang, le riche sang français s'est démontré supérieur à tout autre et a dominé partout. C'est ce qui explique pourquoi certains noms sont trompeurs au Canada français.

Ainsi dans le Québec, vous trouverez des Campbell, des Nelson, des McNeil, des Blackburn, des O'Neil, des Ross, des Burgoyne, des Dalton, des MacIntosh, McDonald, des Ross, des Bakers, des Robinsons, etc., qui ne parlent pas un seul mot d'anglais.

La plupart sont des descendants des soldats de Wolfe ou des Loyalistes de l'Empire qui quittèrent les Etats-Unis après la révolution de 1776, parce qu'ils ne voulaient avoir aucun trafic ou relation avec les Yankees. La deuxième génération maria les Canadiennes françaises et il ne reste plus rien de leur origine anglaise, écossaise, le sang français, comme nous l'avons dit plus haut, a parlé plus haut que les autres sangs mêlés. De même pour les Irlandais qui ont apporté une riche contribution à la famille canadienne. Parmi les Canadiens français qui peuvent retracer leurs origines irlandaises, nommons les Foleys, les Walshs, les O'Briens, les Dunns, les Trahans, les Cannons, etc. Ce ne sont pas des Irlandais parlant français, mais de vrais "French", bona fide French Canadians" par la foi, la langue, les coutumes et habitudes. Même prénomène que pour les Anglais et Ecossais, la Canadienne française qu'ils marièrent en fit de vrais et purs Canadiens.

De même pour un bon nombre d'Allemands ou de descendants d'origine allemande, tels les Grothé, Ott, Keifer, Besner, Muller, Hoffman, Wagner, etc.

Même constatation pour des Italiens, tels que les Bruchési, Catti, Arnoldi, Giraldi, etc.

Et ce qui en surprendra plusieurs, jusqu'aux noms Juifs ou sémitiques, tels les Hart, Jacob, Glackmeyer, Lévi. Au nombre des Hébreux, je dois je pas oublier de mentionner que le comté de Trois-Rivières, français et catholique au possible fut le premier à élire un député israélite dans la personne d'Ezekiak Hart, et cela bien des années avant que, nous Anglais, ayons envoyé d'Israéli à la Chambre des Communes en Angleterre.

Un autre fait indiscutable qu'il faut mettre sous les yeux de tout le monde. Dans le "Rapport sur les affaires de l'Acte Britannique du Nord, issu par le Colonial Office en 1839, chacun sait que le gouverneur Durham proposa comme remède aux conditions qu'il avait trouvées à son arrivée au Canada en 1838, l'anglicisation par absorption de la population de langue française. Nous avons constaté au début que le taux de natalité chez les Canadiens français rend cette absorption impossible, et nous savons pertinemment que toute tentative ou essai d'assimilation de la jeune génération par l'école publique dans les provinces autres que Québec ont toujours été un fiasco, parce que les Canadiens français sont essentiellement inassimilateurs, mais très difficiles à assimiler.

Je crois en avoir assez dit pourtant pour convaincre tout Canadien d'esprit sain et ouvert, peu importe son origine, que ces Canadiens français méritent que nous les étudions pour tâcher de découvrir le secret de cette étrange vitalité de leur race, et cette étude devrait, doit être entreprise et faite avec un esprit ouvert, large, mettant de côté l'idée qu'ils sont des "faibles d'esprit" ou qu'ils souffrent de "complexe inférieur", mais cherchant à renverser ce mur de préjugés de race qui existent entre les deux grandes races du pays canadien.

Cependant l'on constate avec plaisir qu'un progrès sensible a eu lieu pendant l'intervalle entre les deux grandes guerres, mais encore, cette question de conscription menace comme jamais encore l'unité nationale.

(à suivre)

Le Canada sera au faîte de sa production de guerre au cours du mois de février prochain

OTTAWA. — (BUP) — M. Harry-J. Carmichael, coordinateur de la production et l'homme qui occupe le premier rang dans le monde industriel canadien, a déclaré récemment qu'en février prochain le Canada atteindra le sommet de sa production de guerre.

Actuellement on travaille à compléter la standardisation de la production canadienne avec celle des Etats-Unis.

Soirée d'ouverture de l'A. C. F. de Vancouver

VANCOUVER. — L'A.C.F., de Vancouver reprenait le dimanche 13 septembre, ses activités de la saison par une partie de whist à laquelle de distingués visiteurs nous honoraient de leur présence.

Le Commandant d'aviation, Monseigneur Charest assistant de Mgr Nelligan et chapelain général du Corps d'aviation pour le Canada voulut bien, sur l'invitation de la Présidente, Mlle Paradis, nous adresser une courte allocution.

Il félicita chaleureusement les organisatrices de L'A.C.F. du travail énorme qu'elles ont accompli jusqu'à présent et leur demanda de continuer à ne pas compter leur dévouement dans la tâche qu'elles se sont imposée; de garder intacte la langue française et préserver l'union parmi nos compatriotes de Vancouver.

Il nous rappela par des paroles éloquentes que chez nous la langue et la religion ne sauraient être séparées et pour garder la religion, il faut à tout prix préserver la langue.

Il se dit agréablement surpris de trouver ici un groupe aussi nombreux parmi lequel règne une entente cordiale parfaite.

Il retournera à Ottawa, nous a-t-il dit, avec un souvenir charmant d'une bonne soirée passée parmi des compatriotes dans la belle et grande ville de Vancouver.

M. l'assistant du Ministre de l'éducation pour la Province de Québec nous exprima ses regrets de ne pouvoir accompagner Mgr Chaerst, une convention l'obligeant à prendre le bateau pour Victoria.

Il exprima sa satisfaction et une heureuse surprise d'apprendre que la pensée Française était toujours vivante sur les rives lointaines du Pacifique et nous exhorte de garder haut le flambeau de la civilisation française.

M. Triadoux représentait la France libre. Dans la salle, on remarquait le Dr Ségur, professeur de Chimie à l'Université, B. C. Madame Segur et leur fils Jean; les trois fils du Dr Segur se préparent pour entrer à l'Université ces jours-ci. Félicitations à la famille Segur et bons souhaits.

M. Lefebvre président du groupe des Canadiens de Québec, Mad. Lamoureux, M. et Mad. Bougie, M. et Mad. Girard etc., étaient aussi présents.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à Mesdames Cimon et Marquis récemment arrivées de l'Est du Canada pour rejoindre leurs maris stationnés à Jericho Bay, et aussi à M. et Mad. Guertin dernièrement arrivés des prairies pour s'établir à Vancouver. A tous nous souhaitons agréable séjour parmi nous.

* * *

Notre charmante et dévouée madame Burnada sut captiver son auditoire par ses deux chants patriotiques: La Marche de la Légion, en anglais, et la "Marche de la France libre —"La Combattante"; sa collaboratrice Miss Sylvia Mould qui composa l'accompagnement pour les deux pièces, était au piano; les cpl. Clark et Mc Keachie accompagnaient sur le tambour et la trompette; ces deux derniers généreusement prêtés par le Commandant des Drish Fusilliers.

Madame Burnada a composé ellemême paroles et musique pour "la Combattante", et la musique pour la "Marche de la Legion"; les paroles tout de madame Munison de Vancouver.

Merci à Mad. Burnada et à tous ses collaborateurs pour le grand plaisir qu'ils nous ont procuré. Lorsque l'assistance entonna le refrain de la "Combattante" l'enthousiasme était à son comble et un tonnerre d'applaudissements bien mérités éclatèrent dans la salle.

Après un délicieux souper saturé d'entrain et de bonne humeur, la soirée se termina par le chant du "O Canada" entonné avec ardeur par tous ces coeurs restés français, malgré les siècles et les distances.

Lorsqu'il fallut enfin se séparer à une heure avancée, tous emportèrent le souvenir d'une soirée charmante passée dans une atmosphère d'amitié et de fraternité qui font du bien au coeur en ces jours de souffrances et de tracas.

Tous se promettent de ne pas manquer la soirée du 27 septembre au numéro 836 Granville St., notre nouveau local.

La prochaine assemblée mensuelle aura lieu au nouveau local Granville St., le 6 octobre et nous les Canadiens français de Vancouver sont cordialement invités.

* * *

De passage à Vancouver pour une semaine, au retour d'un voyage à travers le Canada, jusqu'à Gaspé, M. et madame Arthur Beaudin partaient le lundi soir, pour retourner chez eux à Prince-Rupert. Parents et amis se réunissaient à leur hôtel pour leur souhaiter bon voyage.

LAC FROID

MARIAGE

M. J. Baril, d'Edmonton épouse Mlle H. Bourbeau du Lac Froid

LAC FROID. — Le 14 sept. 1942, avait lieu dans notre église St-Dominique, le mariage de M. Jacques Baril, d'Edmonton, avec Mlle Lucienne Bourbeau d'Ethel Lake. Le R.P. Curé J.-A. Lavallée, bénissait le mariage et le R.P. Jules Teston, célébrait la sainte messe.

M. Adélard Baril, père du nouvel époux, ainsi que M. Robert Bourbeau, frère de la mariée, furent les témoins. Dans le nef, des parents et de nombreux amis assistaient dévotement, entre'autres Mme Vve Lucien Bourbeau et tous ses enfants. Mlle Simonne Baril, ainsi que M. Rosaire Bourbeau.

M. Pierre Bérubé, parrain dévoué et digne de ses fonctions, touchaient l'orgue, et une chorale, sous la direction de notre cher curé, célébrait le grand jour où le jeune couple recevait avec une piété exemplaire, le "grand sacrement" qui les unissait pour la vie devant le saint autel.

La note dominante de ce beau mariage fut sans doute l'esprit de foi chrétienne. Vraiment, tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à ce mariage, ne purent se défendre de sentir cette atmosphère surnaturelle. Et comme un encens sacré, la prière et les chants joyeux montèrent au ciel. Avec l'Apôtre S. Paul, nous pouvions dire: "Conversatio nostra in coelis est: Nous sommes en conversation intime avec le Bon Dieu."

La cérémonie religieuse se termina par une consécration à Marie, la Vierge Mère, la mère des chrétiens, médiatrice de toutes grâces.

Un banquet de noces attendait chez M. H. Miron, tous les heureux convives. Et malgré la mauvaise température, toutes les notes de la gamme joyeuse des coeurs en fête résonnèrent dans la salle du festin. Le prêtre, pasteur d'âmes, bénissait la table, et scène très touchante, la mère de la mariée chantait sa joie et son amour maternel, et terminait par une bénédiction de maman ce banquet d'adieu.

Dans l'après-midi, le jeune couple partait pour Edmonton, accompagné de M. Adélard Baril et sa fille Mlle Simonne.

Le dimanche 12 sept. était de passage au presbytère, le R.P. Regusiak, o.m.i.

THEOPHANE.

MAILLARDVILLE

MAILLARDVILLE. — Nos Jeunes sont retournés au Juniorat St-Jean, d'Edmonton: MM. Al. Maisonneuve, L. Landry, L. Doucet et Bandet.

* * *

Mad. Jules Gravel et Mad R. Boileau sont parties en voyage dans les provinces de Québec et d'Ontario visiter leurs parents.

* * *

M. E. Godin est allé voir ses frères dans l'Ontario.

* * *

Le soldat Gravel est en congé chez ses parents, Albert Gravel de Fraser Mills.

* * *

L. Farden, de la marine canadienne passa deux semaines avec sa mère.

* * *

Le R.P. Joseph Girardi, chapelain de l'Aviation était de passage ici cette semaine, en route pour Victoria, B.C.

LOS ANGELES

(N.B. Ce courrier aurait dû paraître la semaine dernière; il nous fut remis en retard, à cause d'un délai de la censure.)

Notre jeune Richard Gaumont est rendu en Irlande. Il s'y plaît. Il fait demander sa musique. Il faut croire que ses exécutions, assez bonnes, le rendent populaire là-bas!... La musique est un des plus charmants agréments de notre civilisation. On l'emporte au ciel avec nous!...

* * *

Le 22 septembre, mariage de la plus jeune des 3 enfants de M. et Madame Sylva Morrisette, Yvonne, petite-fille de M. et Mme Geo. Sarrasin, vient de s'unir à M. Omer Noël Blair.

* * *

Nous sommes enchantés que notre plus chaud mois de l'année: septembre, soit frais cette fois-ci. Notre température fut tournée de bord cet été. Au 25 août, nous eûmes élections de l'Etat, éclipse de lune, et la température tomba. C'est frais depuis: Nous blâmons les Japonais. Pluie le 31 août. Deux pluies cet été.

* * *

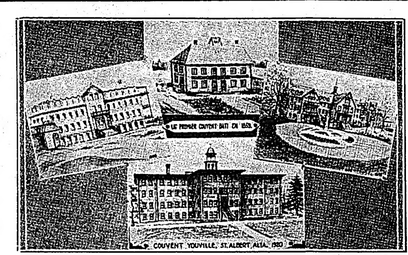
300 000 élèves retournent aux 407 écoles de notre ville. Population de Los Angeles en ce moment: 1 504 277. Celle du comté de Los Angeles: 3 134 722.

* * *

La jolie Grace Fully, qui fut secrétaire de feu le cardinal Patrick Hayes New-York, pendant plus de dix années, est devenue maintenant secrétaire particulière du président Roosevelt.

Un bruit a toujours couru que le renommé naturaliste, John James Audubon, décédé à New-York, avait été le Dauphin de France, historiquement assassiné en sa neuvième année dans la prison-tour, de Paris, pendant la révolution française, et qui serait devenu Louis XVII. Un passage du New York Herald Tribune de 1842, vient de nous rappeler que l'"Empereur de Russie avait présenté une "snuzzbox" en or et diamand, par son ambassadeur, à ce J. J. Audubon, à New York". Donc, un roi français serait enterré au coin des rues Broadway-154ième ?

R. THIBAUDEAU.



Le couvent des RR. SS. Grises de St-Albert à différentes périodes de son histoire. On a fondé récemment un hospice pour les vieillards.

LE FOYER DES VIEILLARDS

Au Couvent Youville de Saint-Albert

L'an dernier, les révérendes Soeurs Grises de St-Albert ont fondé en leur Couvent Youville, le Foyer des Vieillards. Les personnes âgées y trouvent de quoi satisfaire leurs plus légitimes désirs: de vastes appartements, de grandes promenades pour les jours où elles désirent sortir, un site toujours grandiose et parfois ravissant; une nombreuse compagnie, divers amusements et des livres de lecture; des séances fréquentes, le voisinage d'un musée, de l'église paroissiale, du tombeau de Monseigneur Grandin et de la grotte de Notre-Dame de Lourdes; la magnifique chapelle où se déroulent tant de touchantes cérémonies, etc., etc.

En cas de maladie, cela va sans dire, le patient reçoit les soins de gardes-malades expérimentées. Pareillement, quand arrive l'heure de la mort, le chapelain, qui reste à deux pas du couvent, accourt sans tarder et administre les derniers sacrements; puis commencent pour ne finir qu'avec le dernier instant du mourant, les prières d'un très nombreux personnel d'enfants et de religieuses. Bref, un chrétien ne saurait imaginer pour ses derniers jours, un meilleur gîte que le Foyer des Vieillards au Couvent Youville.

Au foyer, il se trouve encore quatre ou cinq places pour des hommes âgés; les places pour dames sont plus nombreuses. Ceux qui désirent être admis en ce séjour sont priés d'adresser leur lettre ainsi:

Révérende Soeur Supérieure
Couvent Youville
Saint-Albert, Alberta.

MORINVILLE

Nous avons eu la semaine dernière un mariage tout-à-fait fashionable, nous voulons dire celui de M. Lloyd Joseph Tighe et de Mlle Aurore Letourneau. Tout était de première classe et la mariée était réellement charmante dans son costume de noces. Malheureusement, la température ne voulut pas se mettre au diapason de la fête et il pleuvait à boire debout.

Nous offrons nos meilleurs souhaits au jeune couple et regrettons cependant que notre ancienne paroissienne aille demeurer si loin de Morinville.

* * *

Quelle bonne nouvelle nous est arrivée sur la fin de la semaine lorsque le téléphone, la radio, la presse nous annoncèrent que Marcel Lambert n'était pas mort au front, mais était simplement prisonnier de guerre. Nous comprenons la joie de la mère qui ne pouvait pas en croire le télégramme de son fils qui lui apprenait qu'il était bien vivant. Et dire que l'on lui avait chanté un magnifique service funèbre dans l'église de St-Joachim, service duquel assistèrent tous les parents et les amis du prétendu défunt!

* * *

Nous avons de ce temps-ci, une jeune malade: Lucille Caouette qui lutte vaillamment contre les affres de l'agonie. La chère malade est souffrante depuis plusieurs semaines, et nous nous demandons ce qui la retient encore. Elle voit venir la mort d'une manière certaine et voudrait lui faire un bon accueil. Mais il est si dur de se séparer de ceux qu'on aime et de partir à quatorze ans! Toutefois, nous comptons sur son esprit de foi pour faire son dernier et suprême sacrifice.

* * *

Quant à notre cher M. Rouleau, il ne gagne pas de terrain et ses jours semblent bien comptés. Lui aussi a bien de la difficulté à faire le sacrifice de la vie qui lui paraissait si souriante après l'épreuve de deux ans passés. Nous ne connaissons pas d'adieu plus touchant que celui qu'il adressait à son magasin alors que pour la dernière fois, il s'éloignait de lui. Nous qui l'avons connu et estimé, ayons une pensé pour ce cher malade, dans nos prières, afin qu'il retrouve là-haut tout le mérite qu'il a eu en se séparant de sa bien-aimé famille et de son centre d'affaires qui était devenu son home.

EDMONTON

Fête de saint François

Elle sera célébrée le dimanche 4 octobre.

La fête de saint François tombe cette année un dimanche, le 4 octobre. Il y aura ce jour-là, en la paroisse des RR. PP. Franciscains d'Edmonton, sermon de circonstance aux messes du matin.

Dans l'après-midi, on tiendra une réunion générale de tous les tertiaires de la ville. Cette réunion aura lieu à 3 heures, en l'église saint François.

A l'issu de la réunion, on servira un goûter.

Afin d'aider l'oeuvre des RR. PP. Franciscains, on organise pour la même circonstance un "shower" d'épicerie.

Une invitation spéciale est faite à tous les tertiaires, les paroissiens et les amis de prendre part à cette réunion générale.

Démocratie...

(suite de la page 1)

mérique Centrale, "le crime de célébrer la messe" était puni de mort.

4. Catholiques ardents

Quand on considère que la grande majorité des latins américains parfois oublieux de la pratique de leur foi catholique, sont néanmoins unanimes dans leur foi, leur tradition, très passionnés dans leurs sentiments catholiques, on comprend facilement ce développement prononcé.

La pendule se balance vers un juste milieu de tolérance. Dans la plupart des pays l'issu reste entre les conservateurs un peu cléricaux, les libéraux anti-cléricaux à regret et les radicaux. Mais le sentiment est plus lent que la raison pour s'adapter aux conditions nouvelles. Trop de catholiques mettent dans leur concept de démocratie une teinte de haine contre la franc-maçonnerie athée et les politiques anti-cléricales.

5. Caricature d'Angleterre et des Etats-Unis

Pendant les derniers vingt ans (quand la démocratie avait encore confiance en ses voisins) les Facistes récemment dominés par les Nazis, ont exploité d'une façon très habile le ressentiment de beaucoup de Latins américains. Patiemment, ils décrirent sous un faux jour l'Amérique et l'Angleterre par une caricature "matérialiste plutocratique". Ils ont habilement joué sur le désir humain de se servir du moyen le plus aisé de progresser. Au fait, ils tentèrent de renverser les régimes démocratiques sur la promesse d'un nouvel ordre faciste qui "serait parfaitement catholique et purifierait la nation". Les autorités ecclésiastiques virent ce danger à temps.

Elles s'opposèrent aux principes totalitaires longtemps avant les Gouvernements.

Pourtant, on doit admettre que plusieurs cercles moins bien informés et certains catholiques militants, à leur insu, furent les outils de leurs ennemis. Les chefs catholiques perspicaces ont maintenant mis à jour ces pro-fascistes, hérétodoxes non seulement en politique mais encore en leur catholicisme. La lutte contre les hypocrisies et manoeuvres axistes est presque gagnée.

6. Trois principes fondamentaux de démocratie

Après l'expérience psychologique par laquelle nous sympathisons intelligemment avec les idées et les sentiments particuliers de l'Amérique latine, nous pouvons baser notre esprit de "bon voisin" sur trois principes fondamentaux de la démocratie:

Premièrement: La vérité sur les rapports entre l'Eglise et l'Etat.

Les latins savent parfaitement qu'il n'existe pas de chemin facile vers le paradis. Ils comprennent aussi qu'il n'y a pas de voie aisée vers l'ordre réel sur terre. L'Eglise sait qu'il y aura toujours des chrétiens oublieux de leur devoir, d'autres y renonçant. Elle connaît qu'il n'appartient pas à l'Etat de sanctifier la nation, qu'il n'est pas catholique de rendre tout le monde catholique de force. Elle est certaine aussi qu'aucun dictateur ne peut mettre l'ordre dans la société par les lois seules et les règlements, la police et les prisons, la promesse de donner à chaque individu ce qui ne peut s'obtenir que par les efforts libres de chacun.

L'Etat démocratique est assez sage pour donner à l'Eglise tout ce qu'elle demande: la liberté de travailler ardemment pour les âmes. L'Etat démocratique n'essaie pas d'accomplir l'oeuvre de l'Eglise mais sait que cette tâche est nécessaire.

Rendre les hommes spirituellement forts pour qu'ils soient réellement libres

Deuxièmement: La vérité sur la Foi fondamentale. Les peuples latins tout aussi bien que les Européens ont trouvé que la démocratie fondée sur le rationalisme sentimental de Rousseau ne prospère pas. Ils ont fait l'expérience du mot magique: Liberté. Ce mot, quand il entraîne les masses populaires aux désordres et aux dictatures ne constitue pas l'essence de la démocratie.

L'essence de la démocratie est une doctrine permanente et complète philosophico - politique originaire d'une atmosphère de culture chrétienne. Elle commence par une déclaration de foi: "Tous les hommes sont créés égaux... doués de droits inaliénables par le Créateur, parmi ceux-ci: la vie, la liberté et la poursuite du bonheur".

Troisièmement: La vérité sur l'éducation fondamentale. Les latins ainsi que nous, veulent naturellement se saisir des opportunités, développer leurs talents dans une société libre et bien ordonnée. Ils ont accompli un progrès considérable malgré des grands désavantages. Plusieurs gouvernements n'ont pas encore les ressources matérielles pour octroyer à tout citoyen l'éducation de ses facultés supérieures lui permettant d'agir et de juger en un homme vraiment libre.

La meilleure action de l'américanisme démocratique international n'est pas la propagande mais bien une éducation égale pour tous.

Les systèmes anti-démocratiques enfin, montrent tout leur profond abaissement. Le temps est déjà mûr où tous les américains des deux hémisphères s'uniront avec enthousiasme pour les vérités évidentes et simples, pour lesquelles les démocraties sont en guerre.

C I P. le 3 septembre.

GERARD.

Commission fédérale pour la tempérance

Il faut réduire la consommation de l'alcool

OTTAWA. — (BUP) — Le gouvernement fédéral a nommé une commission qui étudiera les moyens à prendre pour diminuer dans le pays la vente des liqueurs alcooliques. Les honorables MM. Thorson, Crearar, Isley, Gibson, Mulock et Michaud, ministres du Cabinet, en feront partie. D'après un rapport fait à la chambre des Communes, il s'est vendu pour plus de $250 millions de spiritueux au pays l'an dernier.

Le nouveau comité, de concert avec les diverses organisations de tempérance du pays et les chefs des différentes dénominations religieuses, veut prendre les moyens nécessaires pour réduire d'un tiers et même de moitié, si possible, la consommation des liqueurs alcooliques au Canada.

A Belleville, récemment, le premier ministre King a déclaré à une délégation du Conseil général de l'United Church que le gouvernement prenait bonne note de toutes les suggestions destinées à réduire la consommation de l'alcool. Le premier ministre inaugurera bientôt une campagne faite en ce sens auprès du peuple canadien.

Aux Détaillants d'y voir

OTTAWA.—(BUP)—Tant que les détaillants n'auront pas conclu une entente entre eux, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre ne pourra décider d'aucun règlement concernant les heures du commerce. La Commission entend que les détaillants suggèrent eux-mêmes les mesures qu'ils entendent prendre pour réduire leurs heures de commerce afin de libérer plus d'hommes pour le travail aux usines de guerre. L'administrateur du commerce de détail, M. Edgar Burton, n'attend que cette décision des détaillants pour établir un code d'heures de commerce au pays. Rien ne sera fait avant que la majorité des marchands détaillants de chaque localité en fassent la demande. La Commission aurait été en faveur d'ouvrir les magasins à 11 heures du matin pour les fermer à 8 heures du soir mais la demande n'est pas encore suffisante pour que l'on songe à établir la semaine commerciale de 56 heures dans le commerce de détail. Aux détaillants d'y voir, dit M. Burton.

Le sommet de l'impôt

SUDBURY, Ont.—(BUP)—Le ministre du Revenu national, colonel Colin W. Gibson, a déclaré récemment ici que les impôts au Canada ont maintenant atteint un niveau qui représente tout ce que les gens peuvent payer, de l'avis même du gouvernement. C'est pourquoi le gouvernement se propose de défrayer la moitié de ses dépenses avec le produit de l'impôt et l'autre moitié au moyen d'emprunts.

Les cadets catholiques de l'aviation américaine s'entraînent à l'école d'aviation de St-Hubert

MONTREAL. — (BUP) — Le premier groupe des cadets de l'Air des Etats-Unis sont actuellement à l'entraînement à l'Ecole supérieure d'aviation de Saint-Hubert, près d'ici. Ce sont des jeunes gens de 16 à 18 ans, élèves de l'institution catholique Cardinal Hayes High School, du Bronx, à New-York, que dirigent les Frères de la congrégation de Saint-François Xavier. Ces jeunes cadets sont sous le commandement du Frère Norbert, un ancien élève de la célèbre académie militaire de West-Point.

L'on sait que la Ligue des cadets de l'Air des Etats-Unis a été calquée sur la Ligue des cadets de l'Air du Canada qui, incidemment, est d'origine canadienne-française. Plusieurs autres groupes de cadets américains viendront au Canada cette année dans le même but.

Il y aura des changements révolutionnaires dans le domaine de la radiophonie après la guerre

VANCOUVER. — (BUP) — Au cours d'une causerie devant le Board of Trade de cette ville, M. Bannerman, président de l'Association des compagnies d'appareils radiophoniques, a prédit des changements révolutionnaires dans la radio après la guerre.

La technique sera entièrement nouvelle. Les nouvelles inventions sont actuellement en usage par l'armée mais le plus grand secret les entoure. Après la guerre cependant la population entière pourra en profiter.

LEGAL

LEGAL. — Le 20 septembre évoque chaque année, depuis 1926, la mémoire de l'abbé Emile Coulombe, premier prêtre séculier, né dans le diocèse et décédé en pleine activité à l'âge de 25 ans, curé de Ste-Lina. Ses parents, M. et Mme Delphis Coulombe, ses frères et amis, de Legal, et des environs, les paroissiens de Ste-Lina, gardent de ce jeune prêtre, ami des jeunes, un fidèle et pieux souvenir. Lors de son décès, on a écrit: "Comment expliquer cette emprise considérable de l'abbé Coulombe? — C'était un prêtre du bon Dieu, avec ce que donnent la jeunesse, l'esprit de décision et l'élan apostolique. La page de ses relations avec les jeunes et les enfants est des plus séduisante. Il les aimait; il voulait les sauver tous et en voir plusieurs devenir prêtres ou religieux." Son ordination, le 30 novembre 1924, demeure unique à Legal.

* * *

Dans une lettre aérienne d'outre-mer, la première depuis son débarquement le caporal Benoît St-Martin fait savoir qu'il a eu la chance de rencontrer son beau-frère, le soldat canadien Georges Meunier. Des frères d'armes de Legal ont passé ensemble à Londres un très agréable congé.

* * *

Nous sommes surpris et peinés d'apprendre, à cette saison de la moisson, que M. Frank Rivard, jeune fermier de Ouest-Legal, est retenu à l'hôpital par une sérieuse indisposition. Nous lui souhaitons rapide et complet rétablissement.

* * *

M. et Mme François Lavoie, (Irène Lapierre, de Picardville) ont l'honneur d'annoncer à leurs amis la naissance d'un premier fils, baptisé sous les noms de Joseph Laurier Alexandre. Parrain et marraine: M. et Mme Alexandre Lavoie, grand' parents.

FALHER

FALHER. — Le 14 septembre dernier, MM. Antoine Dentinger et Laurent Desaulniers passaient sur le train, en route pour Calgary, après quelques mois d'entraînement militaire à Grande-Prairie.

* * *

Samedi soir, le 19, M. Vézina Gamache, propriétaire du magasin "Red and White", terminait derrière son édifice l'installation d'un plan électrique, qui fonctionne très bien actuellement. Denis Gamache, son fils, est parti pour l'"Alberta College" d'Edmoton où il étudiera cette année.

Dimanche, le 20, une sorte de soirée paroissiale fut organisée à l'occasion d'une séance de vues donnée par madame Walter (Blanche Boisvert) sur la Californie. Huit tours de bingo ont complété les amusements de la soirée. Le même soir, notre troupe d'acteurs de la pièce du congrès est allé s exhiber à Tangent où une foule compacte lui a accordé la plus chaleureuse bienvenue. Nous devons remercier la population de Tangent et des environt, pour leur sympathie et tout le trouble qu'ils se sont imposé à l'occasion de notre passage parmi eux. Tous les acteurs se sont trouvés chez eux parmi ce beau groupe de familles canadienne.

* * *

M. et Mme Maurice Normand ont fait baptiser une petite fille, le 20, sous le nom de Marie Laurence. L'enfant est née le 12 précédent. Le parrain fut Alphonse Fournier et la marraine Joséphine Fournier.

CASTOR

Bel anniversaire

CASTOR. — Le lundi 31 août M. et Mme Jean-Marie Plantier ont fêté dans l'intimité leur 53ième anniversaire de mariage. Venus de France au Canada en 1905, ils sont sur le même homestead depuis 37 ans, à quelques milles seulement à l'Ouest de la jonction des Rivières "Bataille" et "Beaverdam".

Nous offrons nos sincères félicitations à ces vaillants pionniers et leur souhaitons de longues années de bonheur.

FORT KENT

De passage au presbytère, les révérends Curés Lapointe de Bonnyville, et Barbeau de Morinville.

* * *

En visite chez nos Soeurs, les révérendes Soeurs de Lafond.

* * *

Déjà quelques semaines passées Sr Ste Yvette du Sacré-Coeur visitait ses parents, M. et Mme Henri Lacombe, elle revenait du noviciat St-Laurent, près de Montréal en même temps que nos Révérendes Soeurs Ste-Raphaëla et Ste-Lucie qui étaient allées assister aux noces d'Or de leurs parents, M. et Mme Gingras revenaient en même temps Soeur Ste-Emma qui a remplacé Sr St-Paul maintenant à Girouxvile.

* * *

Mme Alfred Gamache est toute heureuse d'avoir avec elle depuis quelque temps son père et sa mère, M. et Mme Bérubé, de Rivière-du-Loup.

* * *

M. Jos. Bouchard qui travaille à Grande Prairie s'en retournait à son poste après avoir passé quelques jours dans sa famille.

* * *

M. Eugène Guertin de la R.C.A.F., nous rendait une courte visite à cette occasion ses petits amis lui firent une belle réception à l'hôtel M. Lund, tous s'amusèrent gaiement.

* * *

Dimanche dernier, les Dames de Ste-Anne avaient leur réunion annuelle. Mme Jos. Levasseur fut élue présidente; Mme Arthur Croteau, vice-présidente, et Mme Jos. Rondeau, secrétaire. Il a été proposé d'avoir comme les années passées un Tombola vers la mi-octobre, que tous se préparent pour faire leur part, car ça sera la dernière pour l'année.

* * *

Est né à M. et Mme Henry Collins, un petit garçon.

* * *

Est né à M. et Mme Eugène Roux une fille.

Est né à M. et Mme Eugène Roux, une petite fille.

Maillardville

Marcel Poirier est retourné au Juniorat St-Jean d'Edmonton.

* * *

Mad. Aline Paré est de retour de son voyage à Morinville où elle a visité ses parents.

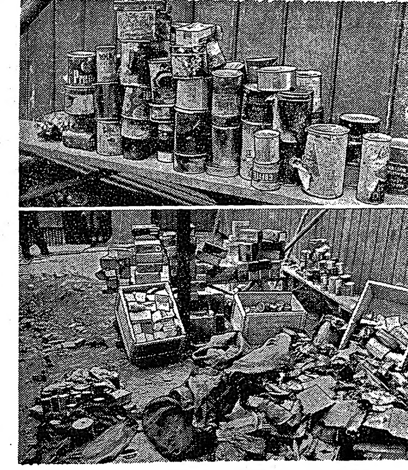
* * *

Le soldat Daniel Cormier est en congé en viste chez sa mère.

* * *

A l'hôpital Ste-Marie, est décédée Mad. Elizabeth Allard, veuve de Zénon Leroux, âgée de 61 ans. Elle laisse 4 garçons et 2 filles: Georges, William, Lambert, Ernest; Mad. W. S. Brown et Mad. Darling; aussi sa mère Mad. F. Allard, 3 frères et 3 soeurs.

LA NEGLIGENCE PRIVE LES SOLDATS DE CADEAUX



La négligence que constitue le fait d'insérer des allumettes, de l'essence ou autre matière inflammable dans les colis prive les soldats canadiens outre-mer des cadeaux que l'on aperçoit ci-dessus. Le major-général J.-P. McKenzie, quartier-maître général de l'Armée canadienne, a demandé qu'aucune matière inflammable ne soit envoyée dans les cadeaux ou lettres destinés aux soldats. Les photos ci-dessus montrent le contenu de trente sacs de courrier destinés à des soldats canadiens outre-mer, qui furent détruits dans un fourgon postal en Angleterre dans un incendie causé par des allumettes insérées dans un colis à un soldat. La photo du haut montre des boîtes d'aliments endommagées par le feu, et la photo du bas fait voir des cadeaux, des cigarettes, du savon, des boîtes de conserves, des vêtements et de la matière à lire qui ne parviendront pas aux destinataires.

LE MONDE DU BLE

Un problème urgent dans les Prairies

par H. P. L. Strange

Le Gouvernement Canadien a demandé aux fermiers de réduire les emblavures de blé et d'augmenter celles du grain qui sert à l'alimentation du porc et des autres animaux de la ferme.

Tout ceci, nos fermiers des prairies l'ont fait, mais la nature nous a donné, même avec cette diminution d'emblavures de blé, un rendement sans précédent.

Notre Gouvernement, cependant, s'est engagé à n'acheter que 280 millions de boisseaux de cette récolte; pourtant, nos fermiers se veriont obligés de payer un plus gros montant pour récolter et battre leurs récoltes. Il me semble, donc, qu'en toute justice, le Gouvernement devrait acheter non pas 280 millions de boisseaux de cette récolte, (le Gouvernement va en toute probabilité pouvoir disposer plus de 280 millions de boisseaux) mais toute la récolte.

Pour entreposer tout le blé récolté, cela prendra un certain temps; en attendant, le Gouvernement pourrait avancer, pour la quantité de blé à vendre, l'argent requis pour récolter, battre et entreposer ce grain. Le Gouvernement des Etats-Unis avance cet argent aux fermiers, au montant de $1.16 le boisseau sur toutes les grosses récoltes cette année.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

Les prix d'Edmonton n'ont pas été fixé. Le prix de base à Winnipeg est de .90, ce qui équivaut à .74½ ici pour le 1 Nord.

Avoine—

2 C.W.	34
3 C.W.	35
Fourrage No 1	30
Fourrage No 2	27

Orge—

1 C.W.	47
2 C.W.	47

Seigle—

2 C.W.	41
3 C.W.	37
4 C.W.	35

Bétail—

Bouvillons de choix	9.00 à 9.50
Ordinaire	8.00 à 8.50
Génisses de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	7.00 à 8.00
Vaches de choix	6.50 à 7.00
Ordinaires	5.00 à 5.50
Taureaux	6.00 à 7.00
Veaux de choix	9.50 à 10.00

Beurre—

No 1, 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c

Crème—

Spécial 38c; No 1, 36c; No 2, 32c

Oeufs—

Grade A large	30	31
Grade A medium	29	30
Poulettes	22	23

L'ouverture du second front doit être décidée par les autorités militaires

Lees syndicats ouvriers anglais triomphant de l'influence communiste s'en remettent aux chefs militaires pour l'ouverture du second front.

BLACKPOOL, Angleterre.—(BUP)— Le récent congrès des Trade-Unions (syndicats ouvriers) a rejeté par un vote de 3,584,000 à 1,526,000 voix une résolution en faveur de l'ouverture immédiate d'un second front pour venir en aide à l'Union soviétique et approuvé une résolution affirmant que l'ouverture d'un autre front doit être laissée aux autorités compétentes.

La demande en faveur d'un second front a été présentée par Jack Tanner. Il a prétendu que des éléments puissants en Grande-Bretagne "n'aiment pas la Russie comme alliée." Il a cité lady Astor comme membre de ce groupe.

M. George Gibson a cependant exprimé l'opinion officielle du congrès en déclarant: "Vous ne pouvez ouvrir un second front en écrivant avec un bâton de craie sur le trottoir." (Il faisait allusion à un moyen de la propagande communiste).

Sir Walter Citrine a fait sensation au congrès en révélant que le gouvernement est intervenu dans la controverse soulevée par l'affiliation du congrès de l'union des métiers à la Fédération américaine du travail.

Le secrétaire général du Congrès des Syndicats (Trade-Union Congress) a déclaré que le ministère britannique avait conseillé l'ajournement d'une assemblée du comité syndical anglo-américain.

La polémique a éclaté à l'assemblée du Congrès des Syndicats quand on a dit que le comité syndical anglo-américain comprend l'American Federation of Labor, "hostile à la Russie", mais exclut le "Committee for Industrial Organization" et les syndicats ferroviaires.

Les élévateurs ne sont pas en mesure d'entreposer le grain humide et avarié

L'Hon. MacMillan recommande de battre seulement le grain de bonne condition

L'honorable D. Bruce Mac Millan, Ministre de l'Agriculture pour l'Alberta a émis le bulletin suivant regardant la moisson et le battage du grain de l'Alberta:

Le blé de l'Aberta et les autres grains promettent, cette année, le plus gros rendement dans l'histoire de la province. Malheureusement, une température adverse avec vent et pluie a prévalu avec résultat, que les récoltes dans la plupart des sections sont retardées de deux semaines, et dans plusieurs endroits, le grain est couché.

Le battage de ce grain couché ou du grain qui n'est pas arrivé à maturité est certain de produire du grain humide et déprécié. Le battage fait trop à bonne heure sera aussi désastreux. Le grain a être entreposé doit être sec pour faciliter la tâche à l'entrepôt. Le grain déprécié doit être remué souvent et ceci ne peut pas se faire dans des élévateurs ou des graineries particulières.

Les Agents de ces élévateurs se verront donc obligés de refuser l'entrepôt pour ce grain déprécié. Les risques sont trop apparents. Il peut y avoir surchauffage dans ces dépôts trop remplis, surchauffage qui non seulement gâterait le grain, mais pourrait occasionner le feu dans l'entrepôt.

Les mites pullulent aussi quand l'humidité du grain est trop élevée. L'entreposage, à domicile, du grain déprécié court le même risque.

Les fermiers de la province devraient attendre pour battre leur récolte qu'elle soit sèche.

Le grain est mieux sur le champ qu'entreposé dans de telles conditions.

Le Département d'Agriculture de la Province demande la coopération de tous les fermiers à ce sujet.

EN FRANCE

Une déclaration sur la question juive

VICHY.—(BUP)—Un personnage autorisé a fait la déclaration suivante aux journalistes étrangers au sujet de la question juive en France:

"Rien ni personne ne pourra nous empêcher de suivre notre politique de purger la France des Juifs expatriés et indésirables. C'est une simple question de purification de la France, des Juifs étrangers inassimilables, qui font fonctionner la bourse noire et montent des campagnes contre le chef de l'Etat, en faveur de de Gaulle. Un jour si nous les laissons agir nous pourrons être sûrs de les trouver à la tête des colonnes d'émeutiers. Il ne s'agit pas de persécution ni d'expulsion des Juifs qui sont citoyens français."

"Nous traversons des jours troublés et la France ne peut pas prendre le risque de garder au pays ceux qui ont semé le désordre. Nous voulons que les enfants juifs demeurent avec leurs parents mais nous voulons aussi que les Juifs étrangers, arrivés en France depuis 1936, retournent dans les pays d'Europe qu'ils habitaient avant la guerre."

Le Long du Lac et au delà . . .

Première livraison d'avoine.

A Beaverlodge, le 10 courant, le premier char d'avoine nouvelle a été expédié par le Wheat Pool. L'avoine provenait de la ferme des Frères Harris et a gradé no. 2C W. Le rendement à l'âcre n'est pas donné.

De Grimshaw à Providence

Le gouvernement provincial de l'Alberta a offert complète coopération avec le Département du génie des Etats-Unis pour la construction proposée d'un highway de toute saison long de 425 milles, partant de Grimouest du Grand Lac des Esclaves.

La coopération ainsi offerte comporterait l'abandon par le gouvernement provincial aux ingénieurs américains d'un service complet d'ingénieurs, y compris cartes, arpentage, etc. Les services des M.J.H. Johnson, ingénieur du district de la rivière-la-Paix, qui est bien au courant du terrain en question ont été offerts également.

Le nouveau highway suivrait la route du chemin d'hiver entre Grimshaw et Hay River; ensuite environ 30 milles de Hay River, un nouveau chemin devra êtere fait jusqu'à Providence. Il y aurait 300 milles en Alberta et le reste dans les Territoires du Nord-Ouest. Le chemin l'hiver actuel est entretenu par le département provincial.

* * *

La Route Alaska prêtte pour le 1er décembre.

D'après le sénateur A. B. Chandler, du Kentucky, président de la commission chargée de l'inspection de la dite route, il appert que (tout secret militaire bien observé), il y a deux points sur lesquels il a été emphatique, à savoir:

1. Que les progrès de construction sont des plus satisfaisants.
2. Que la coopération entre les forces Canadiennes et Américaines a été excellente sous tous rapports.

Sur 1600 milles de construction, plus de 1000 est en voie de complétion. Le "pioneer road" devrait être terminé et prêt vers le premier décembre. C'est une route bien drainée, bien faite (graded), de largeur suffisant en général pour double voie de trafic.

* * *

Pommes et pommettes mûries à Beaverlodge.

L'Edmonton Journal avait, samedi, dernier, une magnifique illustration de pommes récoltées à la station expérimentale de Beaverlodge. Le 2 septembre, on a pesé au delà de 786 livres de pommettes récoltées à cette station; en plus 27 livres de vraies pommes (standard) mesurant environ 3 pouces en largeur, deux et demi en hauteur et 10 pouces en circonférence. La saveur est un peu âcre, mais elles sont excellentes pour la cuisson.

Sur ce, les futurs touristes de la route Alaska achèteront bientôt des "home-grown apples" des pommes produites et récoltées au pays de la Paix, tout comme on en offre un peu partout ailleurs dans l'Est et dans la Colombie aux étalages le long de la route.

Prunes, pêches, poires et autres petits fruits sont aussi récoltés sur cette ferme ou verger de 10 âcres sous la direction de M. Albright, surintendant et la surveillance de M. John F. Moore, assistant.

* * *

Téléphone à l'Alaska.

Des travaux préparatoires à la complétion d'une ligne de téléphone entre Edmonton et les grands centres du Canada et des Etats-Unis sont commencés. Il est à remarquer que ce sera une ligne directe...

* * *

Hôpital de la Providence.

Comme chacun sait, l'ancien hôpital de Fort St-John est à subir une transformation complète depuis quelques mois et ce n'est pas sans besoin, vu que chaque jour les Rdes Soeurs de la Providence doivent refuser des patients de tous genres. Mais les travaux avancent avec rapidité, chacun y met la main, la bonne volonté ne fait pas défaut; c'est plutôt le temps qui manque comme dans tout le camp environnant, camp des militaires-travailleurs à la route Alaska, hospitalisation des voyageurs, hommes d'affaires, visiteurs qui affluent de tous côtés au village, disons plutôt à la petite ville-champignon. A date, il y avait 30 patients sous la surveillance de 6 religieuses et de 3 gardes-malades diplômées et de 3 médecins.

La plus grande nouvelle est que l'on a frappé de l'eau à 210 pieds seulement et en grande quantité.

M. Wilkie est rendu en Russie

KUIBYSHEV, Russie — M. Wendell Willkie, leader du parti républicain des Etats-Unis, agissant présentement comme messager spécial du président Roosevelt, est arrivé de Téhéran, Iran, en Russie. Il est présentement à Moscow.

LA COREY

Nous commencerons le mois d'octobre par un Triduum en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. M. le Curé nous en faisait l'annonce en nous disant qu'une Dame de New-York lui avait fourni les moyens d'acheter sa statue et malgré que cette grande sainte devrait être bien connue, se sera un moyen de la faire connaître et aimer par ceux qui l'ignorent encore. Le P. Meunier, o.m.i., curé de St-Paul a gracieusement offert de venir prêcher ces 3 jours de prières et d'hommages envers cette sainte qui auront lieu le 1, 2 et 3 octobre.

* * *

Il paraît que Louis Robert a acheté la terre d'Edmond Morneau maintenant retiré chez son fils Philippe, à Bonnyville. C'est ainsi que la famille Nadon se voit obligée de déménager et cette fois ce sera au village.

* * *

M. l'abbé R. Barbeau, vicaire à Morinville venait rendre visite à notre curé la semaine dernière.

* * *

Depuis le commencement du mois, alors que son fils Roland fut demandé au service du pays. M. A. Limoges s'est procuré les services de M. E. Goulet, comme commis de magasin.

ST-JOACHIM

Mme Valérie Boulanger, accompagnée de son fils Michel sont partis pour Ottawa, Montréal et Québec. Michel poursuivra ses études à l'Université d'Ottawa.

* * *

Le Lieutenant de Section, Léon Gibeault de Montréal passa quelques jours à Edmonton, chez sa mère, Mme Langlois, il est parti pour St-Paul rejoindre Mme Gibeault.

* * *

Mme H. D. Fielling de Régina (autrefois Lucienne Boudreau) accompagnée de sa jeune fille Melva sont les invitées de M. et Mme L. Boudreau et de Mme Yvonne Saunders.

* * *

Mme Louis Bissonnette de Barrie, Ont. était de passage chez M. etMme Gérard St-Germain, en route pour Alexo, Alta.

* * *

Mme A. Tougas est partie pour un voyage dans la province de Québec.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Jacques Forest, à la naissance d'un garçon, baptisé sous les noms de Jean Albert, Donald. Parrain et marraine, M. et Mme J.-A. Gallant.

L'Immaculée-Conception

Mlle Jeanne Chatvaire des Services de l'Armée, stationnée à Vermilion était en visite chez ses parents à la fin de la semaine. Bravo à nos jeunes filles qui ont fort belle allure en uniforme.

* * *

La partie de cartes donnée au sous-sol de notre église eut un grand succès, on y fêta l'anniversaire de prêtrise de notre pasteur, dimanche dernier, et tous les paroissiens lui offrirent leurs meilleurs voeux à cette occasion. Des vues cinématographiques très intéressantes furent une grande surprise, et sept jolis prix furent l'apanage des heureux gagnants.

* * *

Des élections par ci, des élections par là... jusqu'aux dames de Sainte Anne qui en eurent dimanche dernier. A l'unanimité, les membres de la congrégation décidèrent le réélir les officières de l'année précédente, à Savoir:

Mme Potvin, Présidente,
Mme T. Baril, Vice-Présidente,
Mme F.-O. Lavallée, Secrétaire,
Mme J.-L. Montpetit, Trésorière,
Mesdames: C. Faure, R. Hélie, J.-A. Mireault et S. Brunelle, Conseillères.
Sacristine: Mme G. Rogiers.

* * *

En visite chez ses parents, Michel Perkeson, R.C.N., marin depuis 3 ans; stationné, lorsqu'au repos à Princesteationné, à Prince Rupert. Accompagné de deux autres amis, il vint prendre un repos bien gagné dans sa famille qu'il n'avait pas vu depuis un an. C'est un ancien élève de St. Joseph's High School et de l'Ecole du Sacré-Coeur.

NINETTE LAVALLEE.

Les étudiants seront mobilisés si...

WINNIPEG—Le Dr Sidney Smith, président de l'Université du Manitoba, a annoncé que l'on transmettra à la Commission nationale des services de guerre les noms des étudiants qui ne poursuivront pas sérieusement leurs études. On demandera alors que ces étudiants soient mobilisés.

Monsignor A. Charest visite les centres d'aviation

L'assistant de l'aumônier général de la R.C.A.F. de passage à Edmonton

EDMONTON. — Le Commandant d'escadre, Monsignor A. Charest était de passage à Edmonton ces jours derniers. Après avoir visité la Côte du Pacifique, il avait tenu à venir rencontrer les aumôniers de l'aviation stationnés en notre ville: les lieutenants de section J. J. McGarry et R. Ketchen. Il s'est déclaré enchanté de sa visite au milieu de nous.

Comme on le sait Monsignor Charest est assistant de S. E. Monsignor Nelligan, aumônier général de l'aviation canadienne. Avant son entrée dans l'aviation, il était curé de la cathédrale de Gravelbourg, en Saskatchewan. Monsignor Charest est reparti pour l'est; il complétera en cours de route sa tournée d'inspection.

ST-JOACHIM

Cercle des Jeunes

A l'assemblée, mardi soir, les officiers pour l'année furent choisis. Voici la liste:

Président: David LAROSE,
V.-Présidente: Françoise BARBEAU,
Secrétaire: Marguerite LAMBERT,
Trésorier: Léonard LEFEBVRE,
Chroniqueur: Thérèse SABOURIN.

Albert Kéroack et Françoise Barbeau donnèrent un compte rendu de l'assemblée tenue dans la salle, à la Cathédrale, vendredi passé. Il y eut éection des Officiers et nous annoncent qu'un programme sera défini, vendredi, à l'assemblée de tous les membres des paroisses de la ville.

David Larose remercia les membres de leur confiance en le nommant Président.

"Noblesse oblige", dit-il, et pour donner l'exemple, il consent à donner le premier travail, à la prochaine assemblée, sur un sujet qui intéressera tout canadien français.

La prochaine assemblée aura lieu, le mardi 29 sept. à 8.30 p.m. Tous les Jeunes, garçons et filles sont invités à s'unir au groupe.

Progrès consolant de Tangent

Depuis le début de septembre dernier, nous avons le bonheur d'avoir la messe tous les dimanches. La population profondément religieuse a accepté avec joie cette nouvelle, qui constitue la paroisse sur le pied des autres paroisses plus vieilles et mieux organisées dans le Vicariat.

* * *

Tangent est une paroisse à majorité canadienne française, elle compte, sur 45 familles et 30 "bachelors", seulement huit familles polonaises ou Ukrainiennes, toutes catholiques aussi.

* * *

Les enfants fourmillent chez nous, et nous comptons des mamans qui sont entourées de leurs dix, douze, dix sept et même vingt enfants vivants, c'est ce qui explique l'affluence des enfants à l'école, nous en avons une centaine d'âge scolaire, et 75 ont été acceptés. Nous crions pour obtenir une troisième classe. Pour la durée de la guerre la chose ne semble pas facile.

* * *

M. Duchesne nous a quitté depuis quelque temps; il travaille à Donnelly chez M. Jos. Filion.

Dimanche dernier, malgré une température incertaine, nous avions le plaisir de voir les acteurs de Falher chez nous. Ils nous ont donné de belles leçons de chose durant près de deux heures. Revenez-nous souvent et nous espérons nous aussi voir nos relations avec l'élite des vôtres moins distantes. Falher est le chef lieu du district français du Nord, nous sommes la paroisse canadienne française la plus homogène de l'autre côté de la Smoky, vous nous servirez de petite capitale, où il nous sera peut-être possible de nous approvisionner d'esprit français. Nous avons aimé votre pièce, et la manière dont vous l'avez interprétée...

* * *

Dimanche, le 20, à l'occasion de la visite du cercle dramatique de Falher, nous comptions plusieurs visiteurs. Monsieur Prevost de Wanaam, monsieur Adrien Poirier et mademoiselle L'Heureux de Falher, ainsi que les demoiselles Poirier. Messieurs Oliva Aubin, Oliva Landry, Jean-Louis Viens, Eudore D'Aoust et leurs dames messieurs Ferdinand Levesque, Armand Gervais, et Maurice Aubin, tous de Falher.

Grâce à la bienveillance de M. O. Forget et de M. Maurice Boivin d'Eaglesham, nous avons eu la surprise de rencontrer beaucoup de canadiens français de cette paroisse, et nous remercions publiquement monsieur Jos. MacDalé le maître de Poste, qui manque rarement une de nos soirées.

* * *

Monsieur Emmanuel Bugeaud était de passage à Tangent dernièrement.

* * *

Mardi dernier, mademoiselle Florence Granger s'unissait par les liens du mariage à monsieur Philippe Dumas de Girouxville. Les nouveaux mariés demeureront à Dawson Creek pour la durée de la guerre.

* * *

Monsieur et Madame Donat Sylvestre ont conduit au fonds baptismaux une autre enfant, Marie Cécile. Maurice Boivin et son épouse d'Eaglesham étaient respectivement parrain et marraine de l'enfant.

* * *

Dernièrement aussi madame Roland Portelance faisait baptisé un petit garçon, André Joseph Gérard Guy. Monsieur Gérard Levesque et son épouse étaient respectivement parrain et marraine de l'enfant. Monsieur Roland Portelance est dans l'armée depuis quelques mois.

* * *

Monsieur Gérard Bugeaud, Lance caporal visitait sa soeur, Mlle Marcelle Bugeaud dernièrement.

* * *

Les membres du cercle dramatique de Falher ont été reçu à l'hôtel Dumont pour le dîner et le souper. Monsieur Isidore Langlois, marchand a eu l'obligeance de leur servir un bon lunch après la veillée. Nos visiteurs nous ont quitté enchantés de connaître sous son vrai jour, notre sympathique population.

* * *

Aucours de la semaine dernière, le R. P. Marcoux, notre curé, prêchait une retraite de trois jours à nos écoliers.



Il y a trois ans, 115 différentes grandeurs de boîtes de conserves étaient en circulation. Aujourd'hui, il ne s'en trouve que 9 sur le marché. Le Canada, par l'entremise du ministère de l'Agriculture et de la commission de contrôle des Prix et du Commerce en temps de guerre, a dû imposer ces restrictions à cause de la rareté du métal. Dorénavant, les acheteurs ne pourront plus se procurer les petites boîtes de conserves. Cette mesure permettra la conservation de 12,000 tonnes d'acier. Le gouvernement s'est appliqué à garder les grandeurs les plus pratiques. Celles qui apparaîtront à l'avenir sur les tablettes d'épiceries sont les 48, 28, 20, 14, 12 et 10 onces.

A gauche, les boîtes avant le rationnement; à droite, celles qui seront désormais permises.

Heureuse nouvelle

C'est avec joie que Mme Lambert a appris que son fils Marcel n'était pas mort. Rapporté mort la semaine dernière, un communiqué reçu, par l'entremise de la Croix Rouge, lui annonce qu'il est prisonnier de guerre en Allemagne. C'est triste, sans doute, de le savoir prisonnier, mais l'espoir renaît à la pensée de le revoir après la guerre.

McLENNAN

McLENNAN. — Mlle Alice Larose est partie au commencement de l'année scolaire, pour Calgary, où elle terminera son douzième grade, pour ensuite suivre les cours de l'école normale.

Mme Albert Dupuis est allée à Edmonton, accompagnée de sa jeune fille Marie Dupuis qui devra terminer ses études cette année, pour lit-elle, ensuite entrer à l'université.

M. Claude Bisson est parti dès le début de septembre pour aller prendre charge d'une école aux alentours de Morinville.

M. J. Marcoux, sa famille et Mme Eugène Dubrûle sont revenus de St-Paul, accompagnés de M. Adjutor Marcoux. Ce dernier est définitivement arrivé avec toutes ses machineries pour réinstaller son moulin à scie dans les limites de McLennan, et au service du public.

Mme J. Tinning, de Winnipeg, nièce de M. et Mme A.-C. Larivière, était en visite chez eux au cours de la semaine dernière.

M. et Mme A. C. Larivière sont partis pour Fort St-John visiter leur fille Marcelle, Mme Rumph.

M. O. Trudeau, employé aux usines de l'Alberta Rooys est allé prendre ses vacances à Montréal, où sa famille réside.

Glanures

Le Curé de campagne.

Jules Pravieux, un des meilleurs écrivains français a écrit du curé de campagne ce mot magique, frappé dans le vif. "Le bon sens et la bonne humeur dans un sac de six aunes de drap noir." Le curé de campagne a surtout établi ses forteresses inexpugnables dans le coeur des campagnards dont il dirige les destinées spirituelles tout en veillant attentivement à leurs intérêts économiques et sociaux.

Rien d'étonnant après cela que la vénération des campagnards pour leur curé soit ancrée dans des fondements qui prennent fond non seulement dans le présent, mais aussi dans le passé tout imprégné de tous les dévouements des ministres de l'autel

* * *

Réponse à une question posée...

Ma mère m'a maudit dans un accès de colère. Depuis je suis inquiet. Conseillez-moi, s.v.p.

Ces prières, imprécations des parents ne peuvent être exaucées qu'à condition d'être justes et d'être faites dans le libre exercice de la raison. Pour bénir ou pour maudire, il faut, surtout pour maudire, un motif juste et Dieu pourrait-il punir un innocent? Voilà qui est rassurant pour vous, si comme vous le dites, vous n'avez rien à vous reprocher vraiment Dieu ne peut exaucer l'appel injuste fait à sa justice et c'est lui qui vous protègera au besoin contre la colère maternelle.

* * *

Savez-vous que...

Le Canada fournit 67% du bacon pour l'Angleterre ?

* * *

Décès

Marie Antoinette Blais, épouse du Sénateur Blais est décédée le 19 septembre. Elle était âgée de 60 ans.

Elle laisse dans le deuil, une fille, Françoise de Saskatoon, une soeur, Mme H. Goulet, de Onamia, Minn.

Les funérailles ont eu lieu à l'Eglise St-Joachim, mardi le 22. Le service fut chanté par A. Boucher, cure de la paroisse assisté du Père Serrurot comme diacre et du Père J.-A. Gaudet, comme s.-diacre. On remarquait au choeur, le père J. Fortier, S.J. Recteur du collège des Jésuites, J. Patoine, supérieur du Juniorat St-Jean, l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée Conception. Le père Dechêne, S.J., et Comiré, O.M.I.

La maison Connelly et McKinley, en charge des funérailles.

Rationnement du sucre.

Le père Oublieux revient du village où il est allé en toute hâte faire souder une dent de sa faucheuse chez le forgeron. En passant devant le magasin, il apporte un petit sac de dix livres de quelques chose de granulé blanc. Rendu à la maison, la bonne femme lui demande s'il a fait sa commission de dix livres de sucre pour ses confitures qui attendent sur le poêle. Trop pressé pour répondre, Oublieux file au champ où l'attendent les moissonneurs. En passant entre la maison et la cour aux bestiaux, il laisse ou plutôt oublie son sac de sucre sur une boîte à la portée des vaches et des porcs.

Quand il revint du champ le soir, il trouve les vaches loin du sucre renversé, mais les porcs qui se délectaient en se battant pour le précieux contenu du petit sac de sucre... Alors en guise de consolation il grommelle entre ses dents: Profitez-en, mes cochons, vous venez d'avoir votre ration de sucre pour le reste de la guerre, certain!...

* * *

Disette de vivres en 1943.

M. Hampton Fulmer, président du Comité de l'Agriculture aux Etats-Unis annonce que cette disette viendra vers la fin de 1942, et, ajoute-t-il, les officiers et les bureaucrates ne feront rien pour résoudre cette question avant qu'elle surgisse. La seule solution aux problèmes agricoles est de hausser le niveau du revenu des fermiers afin qu'ils puissent payer des salaires proportionnés à ceux des autres sections industrielles.

* * *

150 000 autos de moins en 1943.

M. Adam Williamson, régisseur des approvisionnements: Une fois usés, les propriétaires de ces autos dévront mettre de côté toute promenade pour le reste de la guerre. Dès le mois de juin 1943, il estime qu'il y aura 150 000 autos de moins sur les routes canadiennes. Il est même possible qu'on réclame les pneus usagés de ces autos.

* * *

M. Percy-J. Philip défend les Canadiens français.

M. Philip, correspondant à Ottawa, du New York Times a dit dans une "causerie au Canadian Institute on Public Affairs: Aucun Canadien ne combattra avec plus de furie pour son foyer que le Canadien d'origine française."

* * *

M. L. Trépanier et le recrutement des Canadiens français.

En ce qui concerne l'enrôlement des Canadiens français dans les forces actives, je dois déclarer que les chiffres de l'enrôlement dans les forces actives se comparent favorablement avec ceux de n'importe quel autre groupe ethnique au pays en dépit de déclarations faites au contraire par des gens plus anxieux de créer la désunion nationale que de servir loyalement la cause pour laquelle nous combattons tous.

* * *

Liste de quelques catholiques éminents.

Foch... le Maréchal. Roentgen, l'inventeur du rayon X; Volta donna son nom en électricité au mot bien connu "Volt". Colomb Christophe, découvreur de l'Amérique; Saint Camille de Lellis, le fondateur de la Croix Rouge; Dante, le plus grand poëte du monde; Pasteur, le plus grand savant du 19e siècle; Léonard de Vinci, le plus grand architecte, ingénieur et peintre de son temps. Holland, un Irlandais, Frère des Ecoles Chrétiennes inventa le sous-marin.

* * *

Remarque

Si l'Eglise catholique ne compte pas rien que des génies dans son sein, elle en compte plutôt plus que moins et elle compte l'Homme-Dieu, centre du monde.

LE GLANEUR.

La Survivance des Jeunes

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

LETTRE RECUE

Couvent Notre-Dame,
Morinville, Alberta,
le 19 septembre, 1942.

Bien cher Grand-Père Le Moyne,

Ca n'arrive pas souvent qu'on voit quelqu'un d'aussi dévoué pour nous que vous l'êtes: Grand-Père chéri. Dès le début de l'année scolaire, vous nous aidez déjà à bien étudier et à mieux apprendre tous nos sujets classiques, mais surtout la belle langue que nous avons héritée de nos aïeux avec la vraie foi.

De la part de tous les élèves de Morinville, je tiens à vous remercier sincèrement de vos bons conseils. Ca yens" de se rencontrer de nouveau dans le "Coin des jeunes". Surtout maintenant que nous avons tant de choses à nous dire: les vacances qui viennent de s'écouler... Plusieurs d'entre nous sommes allés en villégiature. Comme on s'est bien amusés! Notre grand Frère, Jésus, n'a pas voulu qu'on manque d'eau, hein ?

Est-ce qu'il y en a parmi vous qui vous êtes fourrés où vous n'auriez pas dû? C'est ce que j'ai fait une fois. Et, je vous assure que ces abeilles que j'étais allée visiter en voulaient à ma figure. On aurait dit qu'elles ne savaient plus voler tant elles étaient courroucées. Cette visite ne fut pas agréable.

Et vous, les touristes, vous avez sans doute aimé vos vacances. Pourquoi ne nous raconteriez-vous pas vos voyages? Quels beaux panoramas vous avez dû voir! Il faut bien avouer que la nature est la meilleure des artistes, n'est-ce pas?

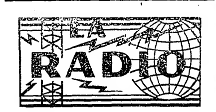
Eh bien, Grand-Père, il nous fait revenir à nos études. Nous venons d'avoir un concours sur presque tous les premiers chapitres de nos sujets. Ce n'était pas trop difficile; mais nous ne sommes encore qu'aux premières pages de nos livres. Il ne suffit pas de bien commencer, il faut savoir continuer pour bien finir.

Merci, cher Grand-Père, de l'intérêt que vous nous portez. Nous voulons vous rendre fier de nous.

Une petite "Canayenne",
Antoinette BOISSONNEAULT.

$120,000 par mois

VICHY. — Le gouvernement de Vichy a ordonné à l'Union générale des Israélites français de verser la somme de $6 000 000 francs ($120 000.) par mois pour aider à défrayer le coût d'administration des affaires juives en France.



Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 24 au 30 septembre.

JEUDI, 24 SEPTEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—M. Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

VENDREDI, 25 SEPTEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—M. Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Un Homme et son Péché. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
5.45 p.m.—Récital de Montréal (CBK)
6.00 p.m.—Entretiens familiers. (CBK)

SAMEDI, 26 SEPTEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—La Chanson française. CBK mettra en vedette les Grenadiers Impériaux de Montréal. (CBK)
"Mon Merle"
"J'entends le Moulin"
"Soirées de Québec"
"Sur la route de Berthier".
7.45 p.m.—Radio-College (CBK)
10.00 p.m.—Courrier de Village. (CBK)

DIMANCHE, 27 SEPTEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Chez eux, chez nous.
10.00 p.m.—François Rozet, diseur. (CBK)

LUNDI, 28 SEPTEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—M. Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Un Homme et son Péché. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
7.30 p.m.—Les chansons du monde. (Montréal)

MARDI, 29 SEPTEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—M. Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6.30 p.m.—Ici l'on chante. (Québec)
7.00 p.m.—Concert d'Eté. (Montréal)

Renseignements pour la Radiodiffusion française. Société Radio-Canada, par :

Roland MORRIER.

Lisez et faites lire la Survivance.

LA FAMILLE CHRETIENNE

DANS la famille chrétienne, on se lève de bonne heure, on fait le signe de la croix, on offre sa journée à Dieu et l'on fait, à genoux, la prière du matin.

On fait le signe de la croix.

On fait la prière du soir en commun.

On ne mange jamais de viande les jours maigres.

On n'arrive point en retard à la messe du dimanche.

On se fera un devoir d'assister à la grand'messe, qui est la messe paroissiale.

On aime pour sanctifier le jour du Seigneur, à ne point manquer les vêpres sans raison.

On va visiter les morts au cimetière.

On fait en sorte de n'avoir rien à acheter, ce jour-là dans les magasins.

On se souhaite la grâce de Dieu et le paradis, au premier de l'an.

On assiste aux instructions du Carême.

On fait ses Pâques et on communie de temps en temps.

On ne laisse point passer inaperçue la fête de membres de la famille.

On fait le **Mois de Marie**, à l'église ou en famille.

On fait dire au moins quelques messes, chaque année, pour ses chers défunts.

On conserve les bonnes traditions des **anciens**.

On s'habitue à regarder la vie comme un voyage.

On marche toujours droit au but.

On s'entr'aide, dans le chemin, par la parole et par l'exemple.

Et quand on arrive au terme du voyage, on s'en va joyeux dans la patrie attendre les autres.

On les aide par une communion incessante de souvenirs et de prières.

Et l'on s'aime éternellement sur le sein de Dieu.

Petits conseils de Grand-Père

Bonheur des Jeunes. —Grand-Père a promis de s'occuper de vous. Bientôt nous aurons des concours de Français, de Catéchisme, et d'histoire.

En attendant, votre vieil ami veut vous donner un conseil. Appliquez-vous au travail. Pendant vos vacances, je suis sûr que vous avez vu l'abeille à l'oeuvre. Quelle leçon nous donne-t-elle ? L'abeille ne perd pas une minute. Tout le long du jour, elle voltige de fleur en fleur pour ramasser le sucre à la confection de son miel. Et quand vous revenez de l'école le soir, vous voyiez vos mères au travail, vos pères à leurs bureaux ou dans leurs champs, ils travaillent pour vous parce qu'ils vous aiment.

Voulez-vous, quand vous aurez grandi, continuer le travail de vos pères et mères? Voulez-vous prendre leur place ?

Commencez à l'école. Votre travail aujourd'hui est celui-ci : Bien apprendre vos leçons pour bien réussir. Il faut pouvoir dire de chacun d'entre vous, en classe, au jeu, à la maison, il fait bien ce qu'il fait. Vous avez repris le chemin de l'école. Il faut donc mettre tous vos efforts à l'étude. Il faut vous appliquer à faire votre travail avec plus d'intérêt, plus d'entrain, plus de soin. Essayez et le soir, vous aurez dans votre coeur une grande paix, une grande joie, la joie du travail bien accompli.

Il n'y a plus de place dans le monde aujourd'hui pour les lâches, les paresseux. Dépêchez-vous, sans quoi, vous allez rester en arrière. Dans votre histoire du Canada, vous lisez la vie des grands hommes qui ont fait beaucoup pour notre beau pays, pour conserver notre belle langue française. La plupart, n'avait pas de grands talents, mais ils avaient un courage à toute épreuve, une passion pour le travail, aussi, ils nous ont laissé un héritage précieux.

Voulez-vous prendre leur place quand vous aurez grandi ? Etudiez dès maintenant, imitez-les.

Je sais que vous en êtes capables, je sais que vous avez déjà commencé. Je vous houhaite donc plein succès.

Grand-Père Le Moyne

Savez-vous que...

Savez-vous que...

L'animal le plus lent est l'escargot qui ne fait guère que cent cinquante pieds à l'heure.

* * *

La sensibilité de l'être humain à la lumière atteint son maximum à vingt ans pour diminuer ensuite.

* * *

Les éléphants vivent de 120 à 140 ans; quelques-uns atteignent l'âge de 200 ans.

* * *

Les poissons ou animaux marins qui vivent dans le voisinage des côtes ne descendent jamais à des profondeurs de plus de six cents pieds.

* * *

C'est parce que leur sensibilité cérébrale est inférieure à celle des personnes adultes que les enfants et les vieillards s'endorment très facilement.

* * *

A Leningrad, l'ancien St-Pétersbourg de Russie, on peut compter cinq cent quarante-neuf ponts

* * *

Le manque de sommeil est toujours dangereux; une personne peut vivre pendant plus de deux mois en ne buvant que de l'eau, mais des accidents sérieux se produisent à la suite d'insomnies même de courte durée.

* * *

Un perroquet a vécu cinquante-deux ans au Jardin zoologique de Londres sans boire une seule fois dans sa vie. On signale également une espèce de souris qui vit dans les plaines arides de l'Amérique occidentale où il n'y a jamais la moindre trace d'humidité.

Mendiant Cynique

—Tenez, mon pauvre ami, voilà vingt sous; c'est tout ce que je peux faire, car je ne gagne pas beaucoup, mois non plus.

—Sans doute parce que vous ne travaillez pas assez!

RIONS

Histoire de fous

Par une journée de chaleur torride, un fou se promenait dans la cour de l'asile, vêtu d'un lourd pardessus bleu marine:

—Pourquoi prenez-vous cet énorme manteau bleu? fit un gardien.

—Parce que le rouge ne me va pas, répondit le fou.

Ce que c'est que la vie!

Une dame à un mendiant qui porte une pancarte: "aveugle":

—Mais . . . la semaine dernière, vous étiez sourd-muet?

—Hélas! ma bonne dame, c'est le métier qui veut ça: à peine guéri d'une maladie, on en attrape une autre !

On peut se tromper

Sous la Terreur, les infirmeries des prisons n'étaient guère plus saines que leurs affreux cachots. Et le personnel médical était à l'avenant. Une preuve en est fournie par cette anecdote de l'Almanach des Prisons. Un jour le docteur en chef s'approche d'un lit et tâte le pouls du malade.

"Ah! dit-il, il est mieux qu'hier.

—En effet, citoyen docteur, répond l'infirmier, il est beaucoup mieux, mais ce n'est pas le même; le malade d'hier est mort.

Notre peuple canadien

Notre peuple est bon et beau, certes! Beau dans sa foi. Son regard n'est pas stupidement fixé sur le sol, mais d'instinct il regarde le ciel et goûte les joies supérieures de l'esprit. Beau dans ses moeurs simples et honnêtes, dans la noblesse de ses sentiments, dans sa politesse native, dans sa proverbiale hospitalité, qui est une forme de la charité. Beau dans sa sociabilité, fruit de notre admirable organisation paroissiale. Beau dans son esprit clair, dans son impeccable logique, dans son gros bon sens, en un mot dans son développement intellectuel et les merveilleuses aptitudes qui en sont la conséquence.

Mais cette âme populaire si féconde en énergies morales, si vaillante, si forte dans l'épreuve, si généreuse dans le sacrifice, si naturellement ouverte aux nobles et belles choses, où donc s'est-elle ainsi trempée sinon au feu sacré de nos autels? Où donc a-t-elle acquis cette lumière supérieure, cette sévère raison qui établit en elle un si bel équilibre de toutes ses facultés, si ce n'est au pied de la chaire sacré ?

Consultation

Le docteur—Vous êtes affaibli en ce moment. Il faut vous abstenir de tout exercice violent. . . Que faites-vous?

Le malade—Je suis anarchiste.

Le docteur—Eh bien! abstenez-vous de jeter des bombes pendant quelque temps!

Glorieux centenaire

Lafontaine fait face aux clameurs fanatiques et parle en français

On célèbre, cette année dans les milieux canadiens français le centenaire d'un évènement qui a laissé sa marque dans notre histoire: l'énergique protestation du député Lafontaine, au parlement, en 1842.

C'est après les troubles de 37 et de 38; afin d'en finir avec cette résistance des Canadiens-Français qui s'obstinent à vivre, à parler leur langue, à pratiquer leur religion, on a passé l'acte d'Union du Bas et du Haut-Canada. L'usage de la langue fançaise est interdite dans les débats du parlement des Canadas-Unis.

Hippolyte LaFontaine qui fait partie du ministère Baldwin à titre de procureur-général prend la parole pour prononcer un premier discours; il parle en français; c'est une stupeur on proteste sur les bancs des députés il continue et voici ce qu'il dit :

"On me demande de prononcer dans une aute langue le premier discours que j'aie à faire dans cette Chambre. Je me défie de mes forces à parler la langue anglaise. Mais je dois informer les honorables membres que quand même la connaissance de l'anglais me serait aussi familière que celle du français, je n'en ferais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes canadiens-français, ne fût-ce que pour protester contre cette cruelle injustice de l'Acte d'Union qui tend à proscrire la langue maternelle de la majorité de la population du Canada. Je le dois à mes compatriotes, je le dois à moi-même !

Et l'on parla en français au parlement des Canadas-Unis, et au bout de quelques années, on biffait officiellement de l'Acte d'Union la clause qui interdisait l'usage du français.

Le cinéma éducateur

Une nouvelle saison qui s'ouvre

EDMONTON. — Le 28 de ce mois, M. Bouvier entreprendra à travers la province une nouvelle tournée de cinéma éducateur. On sait le succès qu'il a remporté l'an dernier. Ces représentations sont des plus appréciées de la part du public, très instructives, et . . . absolument gratuites.

Voici l'itinéraire de la première tournée :

Septembre
Lundi, 28 (8.30 p.m.) Vegreville.
Mardi, 29, (3.00) Brosseau.
Mardi, 29 (8.30) Lafond.
Mercredi, 30 (3.00) Bonnyville.
Mercredi, 30 ([illegible]) Bonnyville.

Octobre
Jeudi, 1 (8.30) La Corey.
Vendredi, 2 (3.00) LAC FROID.
Vendredi, 2 (8.30) FORT KENT.
Samedi, 3 (10.30 a.m.) ST-PAUL.
Samedi 3 (2.00 p.m.) BLUE QUILL.
Dimanche, 4 (2.30) ST-VINCENT.
Dimanche, 4 (8.30) ST-PAUL.
Lundi, 5 (7.30) JUNIORAT St-JEAN.

Ne jetez pas

NE JETEZ PAS le lait sur. Vous en ferez des gâteaux, des biscuits, du fromage blanc.

NE JETEZ PAS le pain sec, précieux pour la chapelure, les farces, les poudings au pain.

NE JETEZ PAS la cire sur les pots de gelée, de confiture. Lavez, faites sécher, mettez fondre pour utiliser à nouveau.

NE JETEZ PAS l'eau de cuisson des légumes, servez-vous en pour les sauces, les soupes.

NE JETEZ PAS le vinaigre des cornichons. Servez-vous en pour les salades.

NE JETEZ PAS les feuilles de céleri, les tiges d'oignons verts. Servez-vous en pour relever le goût des soupes.

NE JETEZ PAS le papier ciré qui enveloppe le beurre et la graisse. Servez-vous en pour graisser les moules à gâteaux.

Heure critique pour l'Australie

CANBERRA. — (BUP) — Le premier ministre John Curtin a affirmé, que le mois prochain "sera peut-être le plus critique et le plus important de l'histoire de l'Australie."

La rentrée en classe, problème pour l'enfant et la mère

Avec septembre, les enfants reprennent le chemin de l'école pour se pencher à nouveau sur des problèmes d'arithmétique. La maman aussi a ses problèmes. Quoi mettre dans la boite à lunch? Il ne s'agit pas seulement de tromper leur faim en attendant le repas du soir autour de la table familiale mais de leur donner les repas substantiels dont ils ont besoin pour se bien porter, se garer des maladies et passer à travers leur année de classe avec le minimum de fatigue.

La maman fera preuve de sagesse si elle observe et fait observer à ses enfants les règles de santé.

1. Nourriture saine.
2. Sommeil suffisant.
3. Soleil et air pur.
4. Exercice modéré.
5. Vetements appropriés à la saison.

N'oublions pas que dans le cas des enfants, surtout, un examen médical s'impose avant l'entrée en classe. Faites corriger leur vue s'il c'est nécessaire, voyez si leurs dents sont en bonne condition, c'est tout de même aussi important que de voir à les chausser et à les vêtir.

Voyez à ce que vos enfants aient chaque jour une quantité suffisante d'aliments protecteurs, qu'ils mangent à l'école ou à domicile.

Lait: d'une chopine à une pinte de lait par jour sous quelque forme que ce soit; liquide ou incorporé dans des desserts.

Oeufs: Quatre oeufs ou plus par semaine.

Légumes: Deux légumes différents tous les jours sans compter les pommes de terre.

Fruits: Au moins deux fruits différents par jour, un fruit cru quand c'est possible, pomme ou pêche. Du jus de tomate tous les jours.

Céréales: Une céréale à grain entier, du pain approuvé blanc ou brun ou du pain de blé entier.

Viande: Une fois par jour, du foie fréquemment.

Poisson: Une fois la semaine, deux fois de préférence.

Beurre: Tous les jours.

Les enfants qui vont en classe se trouveraient bien d'absorber également tous les jours une petite quantité d'huile de foie de morue.

Un enfant qui n'absorbe pas en quantité suffisante les aliments plus haut mentionnés souffre :

1. de rhumes fréquents ou se débarrase difficilement de ses rhumes.
2. se plaint de maux de tête causés par la faiblesse des yeux.
3. manque d'appétit.
4. souffre des dents ou des gencives.

L'appétit des enfants est plus capricieux que celui des grandes personnes, aussi est-il important de varier leurs repas et de les servir sous une forme attrayante.

Récapitulons, les enfants ont-ils bien tout ce qu'il leur faut dans leur boite à lunch ?

1. Des protéines, viandes, poisson, oeufs ou fromage, lait.
2. Légumes et fruits crus, tomate, laitue, céleri, raisin, pomme, poire, pêche ou orange.
3. Si l'enfant n'apporte pas de lait dans sa boite à lunch, peut-il s'en procurer à l'école ? Soupes à bases de lait, chocolat au lait.
4. Pain et beurre. Variez le pain et les garnitures chaque jour pour tenir l'appétit de l'enfant en éveil.

Le beurre ne sera pas rationné

OTTAWA. — (BUP) — La production du beurre a augmenté durant le mois d'août, dit M. Taggart, administrateur des vivres. Il n'y a aucun fondement à la rumeur qui circule au sujet du rationnement du beurre. La prime de six cents payée sur le gras de beurre depuis le premier juin a eu pour effet d'en augmenter la production. Avant l'octroi de cette prime, le produit avait baissé au-dessous du niveau de la production de l'an dernier mais maintenant la production se hausse rapidement.

Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

CHAPITRE X

Montée ou descente

Marcel a quitté le camp ce matin même, et regagne à pied son village de Montcourt. Il a tout oublié des épreuves passées et c'est avec un enthousiasme renouvelé qu'il s'apprête à recommencer la lutte.

Comment ? De quelle façon ? Il l'ignore encore. Pour l'instant, il remplit ses poumons d'air pur, pendant que son regard embrasse tout ce renouveau printanier qu'il n'a jamais admiré de si près. Les champs, en effet, tout corailllés de givre et tout frimassés à sa dernière visite à la maison, ont revêtu une nouvelle livrée. Les collines se sont attiédies. Le soleil cabriole sur de vieux sillons. Dans les tiges gigote la sève, pendant qu'avec la brise se baladent bruits et parfums. De petits mondes grouillent dans les arbres. Toute la nature s'est éveillée.

Marcel laisse maintenant la forêt derrière lui. Des groupes de maisons apparaissent à l'horizon que quelques taches de neige pointillent encore de blanc. Montcourt est tout proche. Bientôt Marcel traversera ce petit bois de sapins et d'épinettes qu'il connaît bien. Et voici des bâtiments, une vieille remise, la grange bâtie par le grand-père, le jardin qu'on a labouré l'automne précédent, la maison parmi les fleurs, etc. Partout le calme, la paix.

Il était environ midi lorsque Marcel Desbiens parvint chez lui. Depuis si longtemps qu'on l'attendait! Il va sans dire, tout l'après-midi, les questions ne manquèrent pas de part et d'autre. Ce qui surprit surtout Marcel, ce fut d'apprendre l'accord imposé par le Syndicat à la Compagnie. Tout en s'en réjouissant, il ne put s'empêcher de songer qu'il serait la première victime de cet accord.

— Bernard a fait du beau travail, cher Jeannot, mais as-tu réalisé que par le fait même, je ne puis plus reprendre mon poste d'assistant-contremaître au moulin ?

L'étonnement et la stupeur se peignirent sur le visage de madame Desbiens et Jeannine eut les larmes aux yeux.

— C'est vrai Marcel! Ils n'ont pas songé à cela.

— Voilà qui me paie d'avoir tant travaillé à la fondation de ce Syndicat. Que va-t-il advenir? Jamais le patron ne m'emploiera au bureau.

— Peut-être, dit madame Desbiens, que le Syndicat peut demander qu'on te rende ta place. C'est bien le moins que les gars peuvent faire pour toi.

— Bien oui, Marcel. Bernard pourrait certainement arranger cela.

Mais Marcel est loin d'être convaincu. Du coup, toutes ses espérances tombent. Qui sait, se dit-il, si Garrick n'a pas accepté ce compromis à seule fin que je déguerpisse d'ici!...

* * *

A part cela, il y avait lieu de se réjouir. Tout allait pour le mieux. — Devine, dit Jeannine, quel montant nous avons en caisse en ce moment

— Huit mille dollars ?

— Un peu plus. Figure-toi que le père Lajeunesse, ce vieux grippe-sous, est venu me porter un mille piastres avant-hier. Il ne veut plus laisser d'argent en banque, de peur que le gouvernement prenne tout en cas de guerre. Et il y en a plusieurs autres qui veulent faire comme lui.

— La J.O.C.?

— Bernard m'a dit, la semaine dernière, qu'il y avait maintenant trente-deux membres inscrits et qu'il se faisait du beau travail.

Depuis son arrivée, Marcel avait une question sur les lèvres. Il ne fut pas capable de résister plus longtemps à l'envie de savoir :

—Et mademoiselle Langlois? S'est-elle remise tout-à-fait de son accident ?

Oui. Je suis allée lui rendre visite deux fois. Elle se portait très bien. Il n'y a que sa jambe. Le docteur dit qu'elle pourra bientôt commencer à s'asseoir.

— T'a-t-elle parlé de moi ?

— Certainement. Même qu'elle m'a dit plusieurs fois de te remercier de l'avoir secourue. Elle s'ennuie toute seule, et elle m'a laissé entendre que cela lui ferait plaisir si tu allais la voir à ton retour du bois. C'est si long une journée au lit.

— Garrick est pourtant là pour la désennuyer !

— C'est vrai qu'il y va souvent, surtout depuis quelque temps. Mais il doit l'ennuyer plus qu'il la désennuie.

— Qu'en sais-tu ?

— Oh! rien. Je dis ça. Je sais bien qu'à sa place, j'aimerais mieux ta visite que celle de monsieur Garrick. Surtout que depuis l'accident il a toujours un pansement dans le visage et un bras pendu au cou. Si tu penses qu'il a l'air intelligent ficelé de cette façon!

— Tu crois donc que ça lui ferait plaisir que j'aille lui rendre visite ?

— Quelle question ! c'est certain. Mais tu as l'air réjoui tout-à-coup. Monsieur Desbiens aurait-il un léger penchant vers le beau sexe par hasard ? Ce serait du nouveau, ça alors!

— Ne me raille pas, ma petite Jeannine. Je n'ai pas trop de tout mon courage présentement. Pourtant ce midi encore, j'étais plein d'enthousiasme.

Madame Desbiens a senti que son enfant souffre; une mère ne s'y trompe pas. Elle questionne d'une voix compatissante :

— Mon pauvre enfant, tu l'aimes cette jeune fille, n'est-ce pas ? Et comme Marcel ne répond pas :

—Dis-le moi. Si tu ne nous confies pas tes peines et tes chagrins, à qui d'autres les confieras-tu? Tu l'aimes?

— Je ne le sais plus maman.

— Je le sens, mon petit. Comment cela s'est-il produit ? Quand t'es-tu aperçu que tu l'aimais ?

— Je me suis aperçu que je l'aimais le jour de l'accident.

— Après tout mon cher enfant, il n'y a là rien que de très naturel. Je ne vois pas pourquoi tu te chagrinerais. Tu devrais être heureux au contraire.

— Tu crois? Tu ne vois donc pas, chère maman, toute la distance qui nous sépare ? toute la différence qu'il y a entre le fait d'aimer quelqu'un et le fait d'être aimé ?

— Comment cela ?

— Jacqueline et moi, nous sommes de même milieu, me diras-tu C'est vrai. Nous avons reçu même éducation. C'est vrai encore. Mais il y a autre chose, tu le sais bien. Il y a entre nous tout ce que donne l'argent. Il y a tout ce que Garrick possède et que Marcel Desbiens ne possède pas.

— Qu'est-ce que cela peut changer? Explique-toi.

— Je ne connais pas beaucoup Jacqueline; je la connais assez toutefois pour savoir que Garrick n'obtiendra jamais rien d'elle avec tous ses compliments fastidieux. Or, elle ne lui est certainement pas indifférente. Pousé à bout, Garrick peut donc un jour ou l'autre lui offrir son nom et son argent et Jacqueline accepter. Quelle fille, quelle femme de Montcourt, je vous le demande, n'accepterait pas avec joie d'être sa femme, pour avoir de beaux costumes, de telles fourrures, une automobile, et que sais-je ?

Je me suis tout dit cela bien d'autres choses encore J'ai même tâché de n'y plus penser et de classer dans le tiroir des souvenirs ce sentiment. J'arrivais ce matin tout fier, tout joyeux. J'avais à peine gagné le village que son souvenir me revenait plus persistant que jamais. Et voilà maintenant que Jeannine me transmet les invitations de Jacqueline. Qu'en pense? Que je ne lui suis pas indifférent ? Je préfère ne pas me leurrer, mais c'est plus fort que moi; et cette invitation me cause une grande joie.

— Si tu l'aimes vraiment, je ne vois pas pourquoi elle ne t'aimerait pas, Marcel ! Tu l'as sans doute remarquée à cause de ses qualités. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour elle. L'argent ne fait pas le bonheur, c'est le temps de le dire. Elle ne mérite pas ton amour d'ailleurs, si elle est intéressée au point d'aimer quelqu'un pour son argent.

— Tu as un peu raison, maman. Je vais laisser les événements se dérouler. — Et tout le jour Marcel garda la maison.

Le lendemain toutefois, en se rendant au bureau de la Compagnie, il voulut arrêter chez Jacqueline. La jeune fille le reçut avec une joie évidente. Elle était assise confortablement dans une chaise longue et la pâleur de son visage faisait ressortir encore davantage sa beauté.

C'était la première fois que Marcel pénétrait dans la chambre de la jeune fille, et il admira le goût avec lequel tout était disposé dans la pièce.

On parle naturellement des circonstances de la dernière rencontre. Jacqueline ne savait comment remercier Marcel de son dévouement et de son amabilité. Peu à peu la conversation roula sur leurs années d'enfance. De paroles en paroles, chacun se laissa aller à faire des confidences; ils avaient eu les mêmes enthousiasmes juvéniles, les mêmes ambitions, les mêmes espoirs, si l'on peut dire. Marcel était en train de raconter à Jacqueline, qui l'écoutait avec une émotion non dissimulée, comment il avait été amené à s'engager pour Garrick, ses déceptions des premiers jours, etc., quand il s'aperçut que l'horloge marquait cinq heures :

— Les heures se sont écoulées si rapidement que j'ai tout juste le temps de me rendre au bureau avant le départ du patron.

— Est-ce que vous reprendrez le même emploi, Marcel ?

— Je n'en sais rien. C'est à ce sujet que je veux voir monsieur Garrick.

— Vous lui présenterez mes amitiés n'est-ce pas ?

— Avec plaisir, mademoiselle.

— Et vous reviendrez causer avec moi? Il me semble que nous aurions tant de choses à nous dire. Nous nous connaissons si peu.

— Je reviendrai tous les jours, si je le puis.

— Alors à demain, cher ami.

— A demain Jacqueline, au revoir.

Restée seule, Jacqueline ne songea pas un instant à reprendre sa lecture abandonnée. Sa pensée suivait celle de Marcel Tout ce qu'il lui avait raconté lui revenait à l'esprit. Elle imaginait tout ce qu'il lui fallut de volonté pour s'imposer une telle tâche et la mener à bien. Elle admirait la force de son caractère, l'enthousiasme qu'il avait su garder en dépit de tout. Jamais elle n'avait pensé qu'un jeune homme put avoir assez de courage et de patriotisme pour sacrifier ainsi un avenir brillant, dans une profession libérale, au salut et au bien-être de ses compatriotes.

Sans s'en rendre compte, elle le comparait à Garrick. Depuis qu'il l'avait demandée en mariage, elle y avait songé souvent. Jacqueline ne se faisait pas d'illusion: Garrick ne répondait nullement à l'idéal qu'elle s'était formé du mari; mais il pouvait être un compagnon agréable. Et ce qui ne gâtait rien, il lui offrait une situation qu'on rencontre trop rarement pour ne pas y penser deux fois.

Maintenant tout cela lui apparaissait bien peu de chose. Un certain malaise lui serait le coeur. Si elle allait aimer Marcel! Quelle situation pour elle et pour lui ! Garrick ferait une colère terrible à l'idée qu'on put refuser son nom. Elle devrait quitter Montcourt et en même temps quitter Marcel. De plus, lorsque Garrick apprendrait qu'elle l'a abandonné pour Marcel, du coup il le mettrait à la porte. Alors adieu ses rêves et ses espoirs.

— Dilemne cruel. J'aime mieux ne pas y songer. Après tout, même si j'aimais Marcel Desbiens, est-ce à dire qu'il partagerait mes sentiments ? Jusqu'ici, rien ne me permet de supposer un instant que je suis pour lui autre chose qu'une amie. Mais si j'étais plus qu'une amie ! Et s'il apprenait que Garrick et moi avons presque échangé des promesses...

A cette idée, Jacqueline se sent envahir par le découragement. Deux larmes glissent sur ses joues. Que faire? Comment savoir ? L'amour est un dieu malin. Elle ignore que son coeur a parlé et sa raison se débat en cherchant l'insaisissable.

Vient de paraître

Une somme catéchistique canadienne.

Un ouvrage providentiel, véritable mine pour le clergé paroissial, les prédicateurs, les éducateurs et les parents

Gros volumes abondamment illustrés; une méthode catéchistique solide, vivante, simple et claire comme l'Evangile. Quatre volumes parus; complétés par les cahiers à l'usage des enfants.

Tous les commentaires s'appliquent directement au texte du petit catéchisme de Québec.

L'oeuvre d'une religieuse des Soeurs de l'Assomption de Nicolet.

(Abbé ALBERT TESSIER.)

On peut commander immédiatement les volumes suivants :

"AUX PETITS ROYAUME" :

—Les secrets du Bon Dieu (Dogme)
tome I - 200 pages $1.00
tome II - 216 pages $1.00

—Les sources de la vie (Sacrements)
tome III - 228 pages $1.00
tome IV - 232 pages $1.00

N.B. Les volumes V et VI, consacrés à Morale paraîtront bientôt.

En vente chez :

Les Soeurs de l'Assomption,
Nicolet, P. Qué.

Un grand industriel catholique

Une nouvelle du Vatican annonce que d'importantes démarches se font pour entreprendre le procès de béatification du fondateur du Val des Bois, Léon Harmel. Ceux qui connaissent la carrière de ce grand industrial catholique se réjouiront vivement de cette initiative. Le "Bon Père" comme l'appelaient ses ouvriers, fut un patron modèle. Aucun autre peut-être, en Europe, ne mit à exécution, avec autant de constance et de fidélité, les directives sociales de Léon XIII. Et son entreprise obtint un vrai succès. Léon Harmel est mort au commencement de la guerre de 1914, à Nice loin de sa région du Nord, alors envahie. Les Semaines Sociales du Canada lui rendirent à Sherbrooke en 1922, à leur troisième session, un bel hommage.

Réduira-t-on le nombre des heures du commerce

OTTAWA. — (BUP) — Depuis quelques semaines, de nombreux établissements des grandes villes du pays réduisent volontairement leurs heures de commerce, en ouvrant leurs postes plus tard et en les fermant plus tôt. A Montréal, de nombreux détaillants ferment leurs établissements à 6 heures du soir tous les jours excepté le vendredi et le samedi où ils ferment à 7 heures. A Ottawa, de nombreux restaurants ouvrent à 11 heures du matin et ferment à 9 heures du soir. Les pharmaciens veulent suivre leur exemple.

La raison principale qui motive cette fermeture à bonne heure est le manque de personnel: on éprouve beaucoup de difficultés à trouver des employés qui veulent travailler ce longues heures

Jusqu'à présent, ces mesures furent volontaires; les marchands y recourant d'eux-mêmes mais on prête au gouvernement l'intention de réduire les heures d'ouverture de tous les magasins de détail au pays. Officiellement, on n'infirme ni ne confirme une telle intention.

Rations augmentées en Allemagne

BERLIN. — Emission allemande). — On a annoncé officiellement, que la ration hebdomadaire de viande sera augmentée de deux onces à 14 onces à partir du 19 octobre. On a aussi annoncé que la ration hebdomadaire de pain sera augmentée de 10 onces à 100 onces.

LITURGIE

Le XVIIIe dimanche après la Pentecôte

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans sa ville (Capharnaüm), où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est le plus facile de dire: Levez-vous et marchez ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue le peuple fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

REFLEXIONS

Jésus-Christ a montré qu'il était Dieu en remettant les péchés. Il a prouvé qu'il avait ce pouvoir invisible en faisant d'éclatants miracles qu'un Dieu seul pouvait faire. Et, afin que ce pouvoir pût profiter aux hommes il l'a transmis aux prêtres, ses ministres, dans le sacrement de pénitence. Allons donc à eux. Notre conscience est chargée d'iniquités : voilà pourquoi, semblables à ce paralytique, nous sommes impuissants à faire le bien et à remplir nos devoirs. Bravons les railleries de l'incrédule. Accusons nos fautes avec douleur et confiance. Elles nous seront remises. Nous nous relèverons des pieds du prêtre pleins d'une force et d'une vie nouvelles. Nous pourrons alors glorifier Dieu par nos oeuvres, et marcher d'un pas ferme dans la voie de ses commandements.

La Messe

5 — L'invocation au Saint-Esprit

152—Quelle rubrique observe le prêtre en récitant la prière à l'Esprit-Saint ?

Le prêtre, s'étant redressé, élevant et étendant les mains, commence l'invocation au Saint-Esprit, puis, aux mots "bénissez ce sacrifice", il trace un signe de croix à la fois sur l'hostie et sur le calice.

Prière :

Venez, sanctificateur Tout-Puissant Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice préparé à la gloire de votre saint Nom.

153—Pourquoi cette invocation à l'Esprit-Saint ?

A maintes reprises, la liturgie unit les mystères de l'Incarnation et de l'Eucharistie. Or, tout en étant produites par la puissance divine des trois Personnes, cependant, comme oeuvres d'amour, l'Incarnation et la consécration sont spécialement attribuées au Saint-Esprit. La bénédiction dont il s'agit dans cette prière, c'est la consécration.

154—Pourquoi le prêtre trace-t-il un signe de croix sur les dons déposés sur l'autel ?

Ce signe de croix figure la bénédiction du Saint-Esprit, qu'on implore sur les dons offerts; l'élévation des yeux, qui le précède, et le mouvement des mains manifestent le vif désir de la descente du Saint-Esprit et de ses bénédictions.

6 — Le lavement des mains

155—Pourquoi le prêtre se lave-t-il les doigts ?

La cérémonie du lavement des mains rappelle l'ancienne pratique de l'offrande des dons à l'autel. La réception de ces dons — pain, vin, cire, huile, fruits, etc., — et le maniement de l'encensoir avaient souillé les mains du célébrant. Autrefois, le lavement des mains était donc un rite utilitaire; il reste aujourd'hui un rite symbolique.

156—Que figure le lavement des mains ?

Le lavement des mains figure la purification de toutes les souillures : des souillures des mains qui vont bientôt toucher l'Hostie consacrée, des souillures de l'âme qui va recevoir Jésus en elle.

La rubrique prescrit, à la messe privée, le lavement de l'extrémité des doigts pour marquer le soin que doit prendre le prêtre de purifier son coeur des fautes les plus légères, de l'ombre même du péché.

157—Quelle prière récite le prêtre en se purifiant les mains?

Le prêtre récite une partie du psaume XXV qui renferme le voeu de célébrer le sacrifice immaculé de l'Agneau de Dieu avec la plus grande pureté, la plus grande ferveur possible.

7 — La prière à la Sainte Trinité

158—Que fait le prêtre après le lavement des mains ?

Le prêtre revient au milieu de l'autel; il élève les yeux vers le crucifix et les abaisse aussitôt, pose sur l'autel ses mains jointes, puis, dans cette attitude, récite une prière à la Sainte Trinité.

Prière :

Recevez, Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, de saint Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul, de ceux-ci et de tous les saints afin qu'elle serve à leur honneur et à notre salut, et que ceux dont nous faisons mémoire sur la terre daignent intercéder pour nous dans le ciel. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

159—La prière à la Sainte Trinité résume-t-elle tous les éléments de l'offrande ?

Cette prière résume tous les éléments de l'offrande car elle dit à qui s'adresse cette offrande, la part que doit y prendre le ciel, et les secours que peut en attendre l'Eglise de la terre.

C'est à Dieu seul qu'on offre le saint sacrifice. Cependant celui-ci peut lui être offert en l'honneur d'un saint — c'est-à-dire pour remercier le Seigneur du triomphe accordé à son serviteur — pour nous assurer la protection d'un ami de Dieu.

160—Pourquoi le prêtre mentionne-t-il les mystères de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Notre-Seigneur ?

La messe se célèbre en mémoire de la Rédemption dont les parties principales sont : la Passion, la Résurrection et l'Ascension de Notre-Seigneur. Dans la passion, l'Agneau immaculé a été immolé; dans la résurrection, il est glorifié; dans l'ascension, il vient s'asseoir à la droite de son Père pour y compléter notre rachat et notre salut.

161—Quels sont les saints mentionnés dans cette prière ?

Dans cette prière, le prêtre fait une mention spéciale des mêmes saints qu'il a invoqués au Confiteor et des saints dont les reliques sont placées dans la pierre de l'autel.

162—Pourquoi le prêtre demande-t-il à Dieu par le Christ que les Saints prient pour nous ?

Nous demandons à Dieu par le Christ non seulement l'effet des prières que font les Saints, mais encore l'inspiration et le désir de les faire, parce que nous pouvons lui demander tous les moyens dont il lui plaît de se servir pour manifester sa gloire. Il nous faut le demander par Jésus-Christ par qui seul tout bien nous doit arriver.

"Il y a au ciel, dit Bossuet, des intercesseurs qui prient avec nous; mais ils ne sont écoutés eux-mêmes que par le Grand Intercesseur et Médiateur Jésus-Christ par qui tous ont accès et auxquels les anges que les hommes, autant les Saints qui y règnent que ceux qui combattent."

163—Quel honneur procure aux saints la mention de leur nom à la messe ?

La messe, sacrifice impétratoire, obtient de Dieu un accroissement de la gloire accidentelle des saints, c'est-à-dire une augmentation de leur culte sur la terre. De plus, la mention de leur nom à la messe les associe plus étroitement au triomphe de l'Agneau immaculée dans le ciel.

6,000,000 de travailleurs

LONDRES. — La radio allemande a déclaré qu'il y a près de 6 000 000 de travailleurs étrangers en Allemagne, compte tenu des prisonniers de guerre, comparativement à 3 500 000 au début de 1942.

Fête de l'Indépendance

MEXICO. — Les Mexicains ont célébré le 15 de ce mois, la fête de l'Indépendance du Mexique dans une atmosphère d'unité et de solidarité avec les Etats-Unis, leurs alliés dans la guerre.

Tous voudront avoir en leur possession

Les Beaux Jours Viendront !

par Chs-Henri BEAUPRAY

A travers une intrigue d'amour, l'auteur a semé plusieurs principes de doctrine sociale chrétienne. Facile à lire, captivant, ce livre soulève des problèmes familiers à nos classes populaires. Il prêche la solidarité, l'effort, la fierté, l'organisation. Les fervents du coopératisme seront heureux de retrouver au fond de l'histoire les bienfaits de la Caisse Populaire, de la Société Coopérative et de l'organisation professionnelle.

Prix: $1.00 franco. Prix réduits par quantités. En vente au Conseil Supérieur de la Coopération, Case postale 186, Québec.

TOUTE LA MESSE

Questions et réponses.

Un volume de 128 pages, en vente aux Editions Fides 3425, rue St-Denis, Monréal P. Q., au prix de $0.40, franc de port.

Revue de la semaine

(suite de la page 1)

cadrilles canadiennes parmi les quelque 800 avions qui ont pris part à l'attaque.

* * *

CALGARY.—Les autorités de la mine de Nordegg sont accusées de négligence criminelle à la suite de la tragédie du 31 octobre dernier, qui a coûté la vie à 29 mineurs.

Le vendredi 18 septembre

OTTAWA.—On annonce la perte de la corvette "Charlettetown". On craint la perte de 9 vies. La corvette a été coulée par l'ennemi alors qu'elle escortait un convoi.

* * *

OTTAWA. — Les autorités canadiennes déclarent que les pertes de Dieppe ont été augmentées du fait que le convoi qui transportait les assaillants a rencontré un navire ennemi au cours de la traversée; le débarquement d'une partie des forces canadiennes ne put se faire en même temps que le reste des troupes, mais dut aborder en plein jour.

* * *

MOSCOU.—Les Russes repoussent deux attaques allemandes à Stalingrad; ils lancent en même temps une offensive à Voronezh.

Le samedi 19 septembre

OTTAWA.— Le destroyer canadien "Assiniboine" a coulé un sous-marin allemand après une bataille excitante. Le comandant du sous-marin fut tué au cours de l'action.

* * *

TOKIO.—Le Japon rappelle ses ambassadeurs auprès de Moscou. La tension entre le Japon et la Russie commence à se faire sentir.

* * *

PARIS.—A la suite d'une attaque contre les troupes allemandes d'occupation, 116 personnes auraient été mises à mort par les nazis.

* * *

MOSCOU.—Les Allemands continuent leurs attaques incessantes contre Stalingrad sans beaucoup de succès. Dans le nord, les Russes auraient tué 400 Finlandais.

* * *

MADAGASCAR.—Les troupes qui ont envahi cette île se sont emparé d'un nouveau port de mer.

Le lundi 21 septembre

OTTAWA.—Le Canada vient de subir la perte d'un destroyer, qui a été coulé par un sous-marin ennemi. On estime que 113 hommes ont perdu la vie. C'est le 10ème navire que perd le pays, et le troisième en une semaine.

* * *

LONDRES.—Le gouvernement a ordonné l'évacuation d'une large partie de la côte dans le Yorkshire. C'est peut-être l'annonce d'une préparation d'invasion du continent.

* * *

BERLIN.—Les Allemands prétendent avoir coulé 38 navires d'un convoi destiné à la Russie. Le navire de guerre allemand "Tirpitz" serait de nouveau à l'oeuvre dans la mer du Nord.

* * *

MUNICH.—Les avions alliés ont fait une envolée de 1 300 milles pour aller attaquer Munich, place historique où fut fondé le parti nazi. Des bombes de 4 000 et 8 000 livres ont été jeté sur la ville et produit de violentes explosions. On pouvait voir l'incendie allumé à 100 milles de distance.

Le P. Vallières, o.m.i. est nommé aumônier

Il a la direction des soldats de langue française au camp de Petawawa

GROUARD. — Nous recevons la nouvelle que le R. P. A. Vallières, o.m.i., ancien curé de Spirit-River, vient d'être nommé aumônier au camp militaire de Petawawa, Ont. Ce camp comprend 14 000 soldats, dont 3 000 catholiques. Sur ce nombre on compte 950 canadiens-français. Le R.P. Vallières a la direction spirituelle de ces derniers.

"Nos canadiens, déclarait le R. P. Vallières, se conduisent bien et y gardent leur esprit de piété qu'ils ont acquis au foyer. Plusieurs d'entre eux vont à la chapelle tous les soirs réciter le chapelet, faire la prière du soir en commun, le chemin de la croix. Le dimanche, quelques-uns font une heure d'adoration. Tous les matins, un bon groupe vient à la messe et communient. De plus, tous les soirs, mon bureau est bien rempli et je console celui-ci et celui-là. J'aime beaucoup mon travail auprès de notre jeunesse canadienne. Ils ont été trois mois sans aumônier canadien, et sont contents aujourd'hui d'avoir un des leurs. Neuf messes sont dites tous les dimanches. Je célèbre moi-même trois messes pour accomoder les miens que j'estime beaucoup."



Le R. P. Adolphe Vallières, o.m.i., missionnaire dans le Vicariat de Grouard vient d'être nommé aumônier militaire à Petawawa, Ont.

Au Vatican

M. Taylor est retourné

WASHINGTON—M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat, a annoncé que M. Myron C. Taylor a repris sa mission comme représentant personnel du président Roosevelt près le Saint-Siège. Il a ajouté que le diplomate resterait quelque temps au Vatican.

M. Taylor était revenu de son poste aux Etats-Unis, il y a un an, parce que sa santé n'était pas très bonne. C'est durant son séjour de ce côté-ci de l'Atlantique que l'Italie déclara la guerre aux Etats-Unis. La nouvelle qu'il est retourné à son poste, en dépit des difficultés de transport et de communications en temps de guerre, a soulevé beaucoup d'intérêt tant ici que dans les capitales étrangères. On se demande quelle peut être la signification de son retour au Vatican à ce temps-ci.

M. Hull n'a pas soufflé mot des instructions qu'il a données à M. Taylor. Comme on lui demandait s'il fallait croire que l'Italie avait accordé un sauf conduit à M. Taylor qui, pour atteindre le Vatican, a dû traverser le territoire italien, il a répondu que oui.

Montréal et Québec, centres médicaux

400 médecins de langue française sont en congrès

MONTREAL. — Le 17e congrès de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord s'est tenu la semaine dernière à l'hôtel Mont-Royal. Plus de 400 médecins de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis ont assisté à la première séance du congrès où l'on a fait miroiter l'espoir que "Montréal et Québec deviennent après la guerre des centres médicaux, où les médecins de langue française d'Amérique et les médecins sud-Américains, qui, avant 1939, traversaient l'océan, viendraient puiser le perfectionnement de leurs connaissances médicales".

Excellente récolte en Grande-Bretagne

LONDRES—Un fonctionnaire du ministère de l'Agriculture a déclaré qu'une augmentation de cinq pour cent de récolte pour chaque acre cultivée a sauvé plus d'un million de tonnes d'espace pour l'expédition. L'augmentation en ce qui a trait du blé est particulièrement remarquable.

NEW-YORK—Les besoins de la guerre sont tels que les compagnies télégraphiques ne consentiront plus de déductions de taux pour les messages à caractère particulier, comme les souhaits à l'occasion d'un anniversaire de naissance, etc.

(COMMUNITY CHEST)

Oeuvres de charité

Soixante équipes de zélatrices de la Catholic Women's League, et soixante autres autres des différentes organisation catholiques d'hommes prennent part dans la campagne de la Fédération des oeuvres de charité d'Edmonton qui est en voie d'organisation et qui commencera sa sollicitation à domicile, lundi prochain.

L'objectif cette année est de $90 000 dollars; cet argent sera distribué entre 28 organisations de bienfaisance d'Edmonton. Parmi les oeuvres catholiques qui en profiteront, mentionnons: les Soeurs Franciscaines de l'Expiation, l'hôtellerie des Catholic Women's, le refuge du Bon-Pasteur, la Crèche de la Miséricorde, l'Institut O'Connell, le Rosary Hall et St-Mary's Home.

Les derniers détails de la campagne ont été arrêtés mercredi matin, alors que 200 solliciteurs et les chefs d'équipe ont été les hôtes de la Baie d'Hudson, à un déjeuner offert dans la salle de l'Empire. Leur ambition est d'atteindre l'objectif de $90 000 dollars en une semaine.

Si le donateur le désire, il peut donner sa contribution en plusieurs versements. Les organisateurs insistent pour que les citoyens souscrivent aux fonds de la Fédération les dons qu'ils feraient autrement aux 28 organisations de la ville. L'an dernier l'objectif fut dépassé. Ce système d'un appel commun est très efficace et économique. Tous auront à coeur de faire leur part.

Les risques . . .

(suite de la page 1)

s'attaquant à la côte de l'Europe qui forme le littoral de la France et des Pays-Bas.

Une tentative infructueuse d'invasion de l'Europe, quelle que puisse être l'urgence de venir en aider à l'Union soviétique, ferait plus de tort au moral et au prestige allié—et en ferait gagner plus à l'ennemi—que l'avantage tactique d'un soulagement temporaire.

Il existe d'autre front que celui de l'Europe où une offensive alliée pourrait être lancée. Il est certain que d'où qu'elle vienne, de Norvège, de France, d'Afrique du Nord ou d'ailleurs, l'offensive des Alliés pour être réussie devra avoir un effet permanent et décisif.

Les plans du Japon

D'ailleurs les Alliés doivent demeurer en position d'attente car on sent que l'ennemi est à tramer de nouvelles opérations. Récemment, le général Hata, commandant des troupes japonaises en Chine, a annoncé la coordination des opérations militaires ennemies sur les fronts de l'Europe et de l'est de l'Asie. On dit que les opérations du Japon se feront ou contre la Sibérie ou contre l'Inde. Mais il y a plusieurs facteurs qui peuvent venir changer la stratégie nipponne. Il apparaît pourtant que l'occasion serait, pour les Nippons, plus favorable "à un règlement de comptes avec les Soviets" qu'à une "croisade pour la libération de l'Inde". En tout cas nous verrons mieux dans quelque temps à quoi prélude l'activité actuelle de l'ennemi dans le sud du Pacifique. L'attaque contre Porte-Moresby et les opérations de reconquêted ess îles Salomon, par les Japonais, auront d'importantes répercussions puisque, à la fin, elles amèneront des changements dans la disposition des forces navales et des voies de communication et de ravitaillement dans cette partie du monde.

L'attaque contre Madagascar

L'occupation de Madagascar par les forces alliées fait voir un peu l'importance qu'auront les voies de communication maritimes dans la nouvelle phase de la guerre. L'importance de la maîtrise des mers ne doit jamais être oubliée, plus que jamais, sur tous les fronts, c'est avec la suprématie dans les airs, le principal facteur de victoire.

Au Vatican

En marge de la situation militaire, le retour au Vatican de M. Myron-C. Taylor, représentant personnel du président des Etats-Unis, suscite bien des commentaires. Il est rumeur de pourparlers de paix, dans certains milieux. Il est encore trop tôt pour commenter là-dessus mais disons cependant que M. Taylor est allé auprès de Sa Sainteté Pie XII dans un but précis, muni d'un sauf-conduit de l'ennemi et que sa mission est certainement importante.

Lisez et faites lire la Survivance

"La terre nous a sauvés dans le passé; c'est la garantie de notre avenir"

Sages conseils de M. A. Godbout aux cultivateurs. Il prêche l'amour de la terre

MONTREAL.—Le premier ministre de la province de Québec, l'hon. Adélard Godbout, ministre de l'agriculture, a prêché aux cultivateurs le retour à la terre, le maintien des traditions qui ont permis le miracle canadien-français en Amérique, la fondation des Caisses Populaires dans les paroisses et la coopération de tous afin de parer à la période creuse qu'il prévoit pour l'après-guerre.

"Il y a des gens qui travaillent surtoute pour obtenir les biens matériels. Ces biens sont utiles et même nécessaires mais les biens spirituels comptent encore davantage. Les grandes oeuvres s'appuient sur la valeur morale. Ce qui nous a préservés jusqu'ici, ce qui nous rend jaloux les témoins de notre survivance, c'est le clocher de la paroisse, c'est l'éducation que l'on donne dans nos villages; l'amour de la famille, de la paroisse, de la province et ensuite de la grande patrie canadienne.

"Il faute de plus suivre la grande doctrine évangélique et s'aimer les uns les autres. Si nous coopérons, rien ne pourra prévaloir contre nous. La terre nous a sauvés dans le passé, et encore une fois, c'est la garantie de notre avenir. Mais il faut la travailler amoureusement, la faire fructifier, la bien cultiver. Il est nécessaire que le cultivateur fasse des études, car aucune profession n'est plus compliquée que celle de l'agriculteur.

Pensons à demain

"Pensez à demain, poursuivit le premier ministre. Pensez que les marchés ouverts aujourd'hui vous seront peut-être fermés après la guerre. La concurrence des pays voisins se fera sentir avec plus de force. Nous passerons, après la guerre, la crise la plus décisive de notre histoire. Il faudra après le conflit, parer à la baisse des prix. Pour produire à meilleur marché il faut produire avec plus d'abondance. Développez davantage l'esprit de coopération que vous avez déjà su pratiquer ici. Donnez plus de force à vos cercles agricoles, à vos sociétés d'agriculture; celle que vous possédez ici est le modèle du genre, la meilleure de la province, peut-être."

M. Godbout insiste sur l'importance de la vertu d'économie et fait un magnifique éloge des caisses populaires. "Les caisses populaires, dit-il, peuvent subvenir à tous les besoins d'une région. Vous serez plus forts en vous prêtant de l'argent les uns aux autres, en vous prêtant votre propre argent. Dans le passé nous avons envoyé ailleurs des millions de dollars, nous avons misé sur des entreprises dont nous ne connaissions même pas les directeurs. Dépensées ici, ces sommes nous auraient permises d'agrandir nos paroisses. N'oubliez pas que nous sommes responsables de la façon dont nos enfants vivront demain. Nous avons des devoirs envers les jeunes."